

Aveux et anathèmes

Cioran

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Cioran

Aveux et Anathèmes

ARCADES
GALLIMARD

CIORAN

AVEUX ET ANATHÈMES

nrf

Gallimard

À l'orée de l'existence

Lorsque le Christ descendit aux enfers, les justes de l'ancienne loi, Abel, Énoch, Noé, se méfièrent de son enseignement et ne répondirent pas à son appel. Ils le prirent pour un émissaire du Tentateur dont ils redoutaient les embûches. Seul Caïn et ceux de son espèce adhérèrent à sa doctrine ou firent semblant, le suivirent et quittèrent avec lui les enfers. – Voilà ce que professait Marcion.

« Le bonheur du méchant », cette vieille objection contre l'idée d'un Créateur miséricordieux ou tout au moins honorable, qui l'a consolidée mieux que cet hérésiarque, qui d'autre a perçu avec une telle acuité ce qu'elle a d'invincible ?

*

Paléontologue d'occasion, j'ai passé plusieurs mois à ruminer sur le squelette. Résultat : quelques pages à peine... Le sujet, il est vrai, n'invitait pas à la prolixité.

*

Appliquer le même traitement à un poète et à un penseur me semble une faute de goût. Il est des domaines auxquels les philosophes ne devraient pas toucher.

Désarticuler un poème comme or désarticule un système est un délit, voire un sacrilège.

Chose curieuse : les poètes exultent quand ils ne comprennent pas ce qu'on débite sur eux. Le jargon les flatte, et leur donne l'illusion d'un avancement. Cette faiblesse les rabaisse au niveau de leurs glossateurs.

*

Le néant pour le bouddhisme (à vrai dire pour l'Orient en général) ne comporte pas la signification quelque peu sinistre que nous lui attribuons. Il se confond avec une expérience-limite de la lumière, ou, si on veut, avec un état d'éternelle absence lumineuse, de vide rayonnant : c'est l'être qui a triomphé de toutes ses propriétés, ou plutôt un non-être suprêmement positif qui dispense un bonheur sans matière, sans substrat, sans aucun appui dans quelque monde que ce

soit.

*

Tant la solitude me comble que le moindre rendez-vous m'est une crucifixion.

*

La philosophie hindoue poursuit la délivrance ; la grecque, à l'exception de Pyrrhon, d'Épicure, et de quelques inclassables, est décevante : elle ne cherche que la... vérité.

*

On a comparé le nirvâna à un miroir qui ne refléterait plus aucun objet. À un miroir donc à jamais pur, à jamais sans emploi.

*

Le Christ ayant appelé Satan : « Prince de ce monde », saint Paul, voulant renchérir, allait frapper juste : « dieu de ce monde ».

Quand de telles autorités désignent nommément celui qui nous gouverne, avons-nous le droit de jouer aux déshérités ?

*

L'homme est libre, sauf en ce qu'il a de profond. À la surface, il fait ce qu'il veut ; dans ses couches obscures, « volonté » est vocable dépourvu de sens.

*

Pour désarmer les envieux, nous devrions sortir dans la rue avec des béquilles. Il n'est guère que le spectacle de notre déchéance qui humanise quelque peu nos amis et nos ennemis.

*

C'est avec raison qu'à chaque époque on croit assister à la disparition des dernières traces du Paradis terrestre.

*

Le Christ encore. D'après un récit gnostique, il serait, par haine du *fatum*, monté au ciel pour y déranger la disposition des sphères et empêcher qu'on interroge les astres.

Dans ce remue-ménage, qu'a-t-il bien pu arriver à ma pauvre étoile ?

*

Kant a attendu l'extrême vieillesse pour apercevoir les côtés sombres de l'existence et signaler « l'échec de toute théodicée rationnelle ».

... D'autres, plus chanceux, s'en sont avisés avant même de commencer à philosopher.

*

On dirait que la matière, jalouse de la vie, s'emploie à l'épier pour trouver ses points faibles et pour la punir de ses initiatives et de ses trahisons. C'est que la vie n'est vie que par infidélité à la matière.

*

Je suis distinct de toutes mes sensations. Je n'arrive pas à comprendre comment. Je n'arrive même pas à comprendre *qui* les éprouve. Et d'ailleurs qui est ce *je* au début des trois propositions ?

*

Je viens de parcourir une biographie. L'idée que tous les personnages qui y sont évoqués n'existent plus que dans ce livre m'a paru si insoutenable que j'ai dû m'allonger pour éviter une défaillance.

*

De quel droit me lancez-vous à la figure mes vérités ? Vous vous arrosez une liberté que je récusé. Tout ce que vous alléguez est exact, je le reconnais. Mais je ne vous ai pas autorisé à être franc à mon égard. – (Après chaque explosion de fureur, honte accompagnée de l'invariable rengorgement : « Ça, du moins, c'est de la vie », suivi, à son tour, d'une honte plus grande encore.)

*

« Je suis un lâche, je ne puis supporter la souffrance d'être heureux. »

Pour pénétrer quelqu'un, pour le *connaître* vraiment, il me suffit de voir comment il réagit à cet aveu de Keats. S'il ne comprend pas tout de suite, inutile de continuer.

*

Épouvantement – quel dommage que le mot ait disparu avec les grands prédicateurs !

*

L'homme étant un animal égroting, n'importe lequel de ses propos ou de ses gestes a valeur de *symptôme*.

*

« Je suis étonné qu'un homme aussi remarquable ait pu mourir », ai-je écrit à la veuve d'un philosophe. Je ne me suis aperçu de la stupidité de ma lettre qu'après l'avoir expédiée. Lui en envoyer une autre, c'eût été risquer une seconde bourde. En matière de condoléances, tout ce qui n'est pas cliché frise l'inconvenance ou l'aberration.

*

Septuagénaire, lady Montague avouait avoir cessé de se regarder dans un miroir depuis onze ans.

Excentricité ? Peut-être, mais pour ceux-là seuls qui ignorent le calvaire de la rencontre quotidienne avec sa propre gueule.

*

Je ne peux parler que de ce que j'éprouve ; or, je n'éprouve rien en ce moment. Tout me semble annulé, tout est suspendu pour moi. J'essaie de n'en tirer ni amertume ni vanité. « Au cours de nombreuses vies que nous avons vécues, lit-on dans *Le Trésor de la vraie Loi*, combien de fois sommes-nous nés en vain, morts en vain ! »

*

Plus l'homme avance, moins il aura à quoi se convertir.

*

Le meilleur moyen de se débarrasser d'un ennemi est d'en dire partout du bien. On le lui répétera, et il n'aura plus la force de vous nuire : vous avez brisé son ressort... Il mènera toujours campagne contre vous mais sans vigueur ni suite, car inconsciemment il aura cessé de vous haïr. Il est vaincu, tout en ignorant sa défaite.

*

On connaît l'ukase de Claudel : « Je suis pour tous les Jupiter contre tous les Prométhée. »

On a beau avoir perdu toute illusion sur la révolte, une telle énormité réveille le terroriste assoupi en vous.

*

On n'en veut pas à ceux qu'on a insultés ; on est, au contraire, disposé à leur reconnaître tous les mérites imaginables. Cette générosité ne se rencontre malheureusement jamais chez l'insulté.

*

Je fais peu de cas de quiconque se passe du Péché originel. J'y ai recours, quant à moi, dans toutes les circonstances, et, sans lui, je ne vois pas comment j'évitais une consternation ininterrompue.

*

Kandinsky soutient que le *jaune* est la couleur de la vie.

... On saisit maintenant pourquoi cette couleur fait si mal aux yeux.

*

Quand on doit prendre une décision capitale, la chose la plus dangereuse est de consulter autrui, vu que, à l'exception de quelques égarés, il n'est personne qui veuille sincèrement notre bien.

*

Inventer des mots nouveaux serait, selon M^{me} de Staël, le « symptôme le plus sûr de la stérilité des idées ». La remarque semble plus juste aujourd'hui qu'elle ne l'était au début du siècle dernier. En 1649 déjà, Vaugelas avait décrété : « Il n'est permis à qui que ce soit de faire de nouveaux mots, non pas même au souverain. »

Que les philosophes, plus encore que les écrivains, méditent sur cette interdiction avant même de se mettre à penser !

*

On apprend plus dans une nuit blanche que dans une année de sommeil. Autant dire que le passage à tabac est autrement instructif que la sieste.

*

Les maux d'oreilles dont souffrait Swift sont en partie à l'origine de sa misanthropie.

Si je m'intéresse tant aux infirmités des autres, c'est pour me trouver tout de suite des points communs avec eux. Parfois j'ai l'impression d'avoir partagé tous les supplices de ceux que j'ai admirés.

*

Ce matin, après avoir entendu un astronome parler de *milliards de soleils*, j'ai renoncé à faire ma toilette : à quoi bon se laver encore ?

*

L'ennui est bien une forme d'anxiété mais d'une anxiété purgée de peur. Lorsqu'on s'ennuie on ne redoute en effet rien, sinon l'ennui lui-même.

*

Quiconque est passé par une épreuve regarde de haut ceux qui n'ont pas eu à la subir. L'insupportable infatuation des opérés...

*

À l'exposition Paris-Moscou, saisissement devant le portrait de Remizov jeune par Ilya Répine. Quand je le connus, Remizov avait quatre-vingt-six ans : il habitait un appartement presque vide que convoitait pour sa fille la concierge qui intriguait pour l'en faire expulser, sous prétexte que c'était un foyer d'infection, un nid de rats. Celui que Pasternak tenait pour le plus grand styliste russe en était arrivé là. Le contraste entre le vieillard décati, misérable, oublié de tous, et l'image du jeune homme brillant que j'avais sous les yeux, m'enleva toute envie de visiter le reste de l'exposition.

*

Les Anciens se méfiaient de la réussite non seulement parce qu'ils craignaient la jalousie des dieux mais encore le danger de déséquilibre intérieur lié à tout succès comme tel. Avoir compris ce péril, quelle supériorité sur nous !

*

Il est impossible de passer des nuits blanches et d'exercer un métier : si, dans ma jeunesse, mes parents n'avaient pas *financé* mes

insomnies, je me serais sûrement tué.

*

Sainte-Beuve écrivait en 1849 que la jeunesse se détournait du mal romantique pour rêver, à l'exemple des saints-simoniens, du « triomphe illimité de l'industrie ».

Ce rêve, pleinement réalisé, jette le discrédit sur toutes nos entreprises et sur l'idée même d'*espoir*.

*

Ces enfants dont je n'ai pas voulu, s'ils savaient le bonheur qu'ils me doivent !

*

Pendant que mon dentiste défonçait mes mâchoires, je me disais que le Temps était l'unique sujet sur lequel méditer, que c'était à cause de Lui que je me trouvais sur cette chaise fatale et que tout craquait, y compris ce qui me restait de dents.

*

Si je me suis toujours méfié de Freud, c'est mon père qui en porte la responsabilité : il racontait ses rêves à ma mère, et me gâchait ainsi toutes mes matinées.

*

Le goût du mal étant inné, on n'a nul besoin de peiner pour l'acquérir. L'enfant exerce d'emblée ses mauvais instincts, avec quelle adresse, quelle compétence, et quelle furie !

Une pédagogie digne de ce nom devrait prévoir des stages en camisole de force. Il faudrait peut-être, par-delà l'enfance, étendre cette mesure à tous les âges, pour le plus grand bénéfice de tous.

*

Malheur à l'écrivain qui ne cultive pas sa mégalomanie, qui la voit baisser sans réagir. Il s'apercevra bientôt qu'on ne devient pas *normal* impunément.

*

J'étais en proie à une angoisse dont je ne voyais pas comment j'allais me défaire. On sonne à la porte. J'ouvre. Une dame d'un

certain âge que je n'attendais vraiment pas est là. Pendant trois heures elle m'assena de telles inepties que mon angoisse se transforma en colère. J'étais sauvé.

*

La tyrannie brise ou fortifie l'individu ; la liberté l'amollit et en fait un fantoche. L'homme a plus de chances de se sauver par l'enfer que par le paradis.

*

Deux amies, actrices dans un pays de l'Est. L'une s'en va en Occident et y devient riche et célèbre, l'autre reste là-bas, inconnue et pauvre. Un demi-siècle après, celle-ci, en voyage, rend visite à sa camarade chanceuse. « Elle était d'une tête plus grande que moi, et maintenant elle est rabougrie et paralysée. » Suivent d'autres détails, puis elle me dit en guise de conclusion : « Je n'ai pas peur de la mort, j'ai peur de la mort dans la vie. »

Rien de tel pour camoufler une revanche tardive que le recours à la réflexion philosophique.

*

Bribes, pensées fugitives, dites-vous. Peut-on les appeler *fugitives* lorsqu'il s'agit d'obsessions, donc de pensées dont le propre est justement de ne pas *fuir* ?

*

Je venais d'écrire un mot très modéré, très comme il faut à quelqu'un qui ne le méritait nullement. Avant de l'envoyer, j'y ai ajouté quelques allusions empreintes d'un vague fiel. Enfin, au moment même où je mettais la lettre à la poste, je sentis la rage me saisir et, avec elle, un mépris pour mon mouvement noble, pour mon regrettable accès de *distinction*.

*

Cimetière de Picpus. Un jeune homme et une dame défraîchie. Le gardien explique que le cimetière est réservé aux descendants des guillotinés. La dame intervient :

Nous en sommes !

De quel air ! Après tout, il se peut qu'elle ait dit vrai. Mais ce ton provocant m'a poussé aussitôt de côté du bourreau.

*

Ouvrant, dans une librairie, les *Semons* de Maître Eckhart, je lis que la souffrance est intolérable pour qui souffre pour lui-même mais qu'elle est légère à celui qui souffre pour Dieu, parce que c'est Dieu qui en porte le fardeau, fût-il lourd de la souffrance de tous les hommes.

Ce n'est pas par hasard que je suis tombé sur ce passage, car il s'applique si bien à celui qui ne pourra jamais se décharger sur personne de tout ce qui pèse sur lui.

*

Selon la Kabbale, Dieu permet que sa splendeur s'amointrisse, afin que les anges et les hommes puissent la supporter. Ce qui revient à dire que la Création coïncide avec un affaiblissement de la clarté divine, avec un effort vers l'ombre auquel le Créateur a consenti. L'hypothèse de l'obscurcissement volontaire de Dieu a le mérite de nous ouvrir à nos propres ténèbres, responsables de notre irréceptivité à une certaine lumière.

*

L'idéal serait de pouvoir se répéter comme... Bach.

*

Aridité grandiose, surnaturelle : c'est comme si je commençais une seconde existence sur une autre planète où la parole serait inconnue, dans un univers rétif au langage et inapte à s'en créer un.

*

On n'habite pas un pays, on habite une langue. Une patrie, c'est cela et rien d'autre.

*

Après avoir lu dans un ouvrage d'inspiration psychanalytique qu'Aristote, jeune, avait été sûrement jaloux de Philippe, père d'Alexandre, son futur élève, on ne peut s'empêcher de penser qu'un système, qui se veut une thérapie, et où se forment de telles conjectures, ne peut être que suspect, car il *invente* des secrets pour le plaisir d'inventer des explications et des guérisons.

*

Il y a du charlatan dans quiconque triomphe en quelque domaine que ce soit.

*

Une visite dans un hôpital, et, au bout de cinq minutes, on devient bouddhiste si on ne l'est pas, et on le redevient si on avait cessé de l'être.

*

Parménide. Je n'aperçois nulle part l'être qu'il exalte, et me vois mal dans sa sphère qui ne comporte aucune cassure, aucun *lieu* pour moi.

*

Dans ce compartiment, mon vis-à-vis, une femme d'une laideur indécente, ronflait, la bouche ouverte : une agonisante immonde. Que faire ? Comment supporter pareil spectacle ? – Staline me vint en aide. Dans sa jeunesse, tandis qu'il passait entre deux rangées de sbires qui le fouettaient, il s'absorba entièrement dans la lecture d'un livre, de sorte que son attention se détourna des coups dont on le gratifiait. Fort de cet exemple, je me plongeai moi aussi dans un livre et je m'arrêtai à chaque mot avec une application extrême jusqu'au moment où le monstre cessa d'agoniser.

*

Je disais l'autre jour à un ami que, tout en ne croyant plus à l'écriture, je ne voudrais pas y renoncer, que travailler était une illusion défendable et qu'après avoir gribouillé une page ou seulement une phrase, j'avais toujours envie de siffler.

*

Les religions, comme les idéologies qui en ont hérité les vices, se réduisent à des croisades contre l'humour.

*

Tous les philosophes que j'ai connus étaient sans exception des impulsifs.

La tare de l'Occident aura marqué ceux-là mêmes qui auraient dû en être indemnes.

*

Être comme Dieu et non comme les dieux, tel est le but des vrais mystiques, qui visent trop haut pour condescendre au polythéisme.

*

On me pressent pour un colloque à l'étranger, parce qu'on aurait, paraît-il, besoin de mes vacillations.

Le sceptique de service d'un monde finissant.

*

En quoi je réside, je ne le saurai jamais. Il est vrai qu'on ne sait pas davantage en quoi réside Dieu, car à quoi rime l'expression : *résider en soi* pour nous qui manquons de fondement et en nous et hors de nous ?

*

J'abuse du mot Dieu, je l'emploie souvent, trop souvent. Je le fais chaque fois que je touche à une extrémité et qu'il me faut un vocable pour désigner ce qui vient *après*. Je préfère Dieu à l'inconcevable.

*

Tel livre de piété assure que l'incapacité de prendre parti est signe qu'on n'est pas « éclairé de la lumière divine ».

En d'autres termes, l'irrésolution, cette *objectivité* totale, serait chemin de perdition.

*

Je décèle inmanquablement une faille chez tous ceux qui s'intéressent aux mêmes choses que moi...

*

Avoir parcouru un ouvrage sur la vieillesse uniquement parce que la photo de l'auteur m'y invitait. Ce mélange de rictus et d'imploration, et cette expression de stupeur grimaçante, – quelle réclame, quelle garantie !

*

« Ce monde n'a pas été créé suivant le vœu de la Vie », est-il dit dans le *Ginza*, texte gnostique d'une secte mandéenne de

Mésopotamie.

S'en souvenir toutes les fois qu'on ne dispose pas d'un argument meilleur pour neutraliser une déception.

*

Après tant d'années, après toute une vie, je la revois. « Pourquoi pleures-tu ? », lui ai-je demandé d'emblée. « Je ne pleure pas », me répondit-elle. Elle ne pleurerait pas en effet, elle me souriait, mais l'âge ayant déformé ses traits, la joie ne trouvait plus accès à son visage où on aurait aussi bien pu lire : « Quiconque ne meurt pas jeune, s'en repentira tôt ou tard. »

*

Celui qui se survit rate sa... biographie. En fin de compte, ne peuvent être tenus pour accomplis que les destins brisés.

*

Nous ne devrions déranger nos amis que pour notre enterrement. Et encore !

*

L'ennui, mal réputé frivole, nous fait cependant entrevoir le gouffre dont émane le besoin de prier.

*

« Dieu n'a rien créé qui lui soit plus odieux que ce monde et, du jour où il l'a créé, il ne l'a plus regardé, tant il le hait. »

Le mystique musulman qui a écrit cela, je ne sais qui il était, j'ignorerais toujours le nom de cet ami.

*

Indéniable atout des agonisants : pouvoir proférer des banalités sans se compromettre.

*

Retiré à la campagne après la mort de sa fille Tullia, Cicéron, submergé par le chagrin, s'adressait à lui-même des lettres de consolation. Quel dommage qu'on ne les ait pas retrouvées et, plus encore, que cette thérapeutique ne soit pas devenue courante ! Il est vrai que si elle avait été adoptée, les religions auraient fait faillite

depuis longtemps.

*

Un patrimoine bien à nous : les heures où nous n'avons rien fait...
Ce sont elles qui nous forment, qui nous individualisent, qui nous
rendent *dissemblables*.

*

Un psychanalyste danois qui souffrait de migraines tenaces, et qui
avait subi sans résultat un traitement chez un confrère, vint chez
Freud qui le guérit en quelques mois. C'est le dernier qui l'affirme, et
on le croit sans peine. Un disciple, si mal en point soit-il, ne peut pas
ne pas se porter mieux au contact quotidien de son Maître. Quelle cure
meilleure que de voir celui qu'on estime le plus au monde prendre
intérêt si longtemps à vos misères ! Il est peu d'infirmités qui ne
consentiraient pas à s'incliner devant une telle sollicitude. Rappelons-
nous que le Maître avait tout d'un fondateur de secte déguisé en
homme de science. S'il a obtenu des guérisons, c'est moins à cause de
sa méthode que de sa *foi*.

*

« La vieillesse est la chose la plus inattendue de toutes celles qui
arrivent à l'homme », note Trotsky quelques années avant sa fin. Si,
jeune, il avait eu l'intuition exacte, viscérale, de cette vérité –, quel
piètre révolutionnaire il aurait fait !

*

Les hauts faits ne sont possibles qu'aux époques où l'auto-ironie ne
sévit pas encore.

*

Ce fut son lot de ne s'accomplir qu'à moitié. Tout était *tronqué* en
lui : sa façon d'être, comme sa façon de penser. Un homme à
fragments, fragment lui-même.

*

Le rêve, en abolissant le temps, abolit la mort. Les défunts en
profitent pour nous importuner. La nuit dernière, voilà mon père. Il
était tel que je l'ai toujours connu, et cependant j'eus un instant
d'hésitation. Et si ce n'était pas lui ? Nous nous embrassâmes à la

roumaine mais, comme toujours avec lui, sans effusions, sans chaleur, sans les démonstrations d'usage chez un peuple expansif. C'est à cause de ce baiser sobre, glacial, que je sus que c'était bien lui. Je me réveillai en me disant qu'on ne ressuscite qu'en intrus, qu'en trouble-rêve, que cette immortalité fâcheuse est la seule qui existe.

*

La ponctualité, variété de la « folie du scrupule ». Pour être à l'heure, je serais capable de commettre un crime.

*

Au-dessus des présocratiques, on est parfois enclin à mettre ces hérésiarques dont les œuvres furent mutilées ou détruites, et dont il ne reste que quelques bouts de phrase, mystérieux à souhait.

*

Pourquoi, après avoir fait une bonne action, a-t-on envie de suivre un drapeau, n'importe lequel ?

Nos mouvements généreux comportent quelque danger : ils nous font perdre la tête. À moins qu'on ne soit généreux pour avoir justement perdu la tête, la générosité étant une forme patente d'ébriété.

*

Chaque fois que le futur me semble concevable, j'ai l'impression d'avoir été visité par la Grâce.

*

S'il était possible d'identifier le vice de fabrication dont l'univers porte si visiblement la trace !

*

Je suis toujours étonné de voir à quel point les sentiments bas sont vivants, normaux, inattaquables. Quand on les éprouve, on se sent ragaillardi, réintégré dans la communauté, de plain-pied avec ses semblables.

*

Si l'homme oublie si facilement qu'il est maudit, c'est parce qu'il l'est depuis toujours.

*

La critique est un contresens : il faut lire, non pour comprendre autrui mais pour se comprendre soi-même.

*

Celui qui se voit *tel qu'il est* s'élève au-dessus de celui qui ressuscite les morts. La parole est d'un saint. Ne pas se connaître soi-même est la loi de chacun, et on ne l'enfreint pas sans risque. La vérité est que personne n'a le courage de l'enfreindre, et c'est ce qui explique l'exagération du saint.

*

Il est plus facile d'imiter Jupiter que Lao-tseu.

*

Se tenir à la page est la marque d'un esprit fluctuant qui ne poursuit rien de personnel, qui est impropre à l'obsession, à cette impasse *sans fin*.

*

L'éminent ecclésiastique se gaussait du péché originel. « Ce péché est votre gagne-pain. Sans lui, vous mourriez de faim, car votre ministère n'aurait plus aucun sens. Si l'homme n'est pas déchu dès l'origine, pourquoi le Christ est-il venu ? pour racheter qui et quoi ? » À mes objections, il n'eut, pour toute réponse, qu'un sourire condescendant.

Une religion est finie quand seuls ses adversaires s'efforcent d'en préserver l'intégrité.

*

Les Allemands ne s'aperçoivent pas qu'il est ridicule de mettre dans le même sac un Pascal et un Heidegger. L'intervalle est de taille entre un *Schicksal* et un *Beruf*, entre une destinée et une profession.

*

Un silence abrupt au milieu d'une conversation nous ramène soudain à l'essentiel : il nous révèle de quel prix nous devons payer l'invention de la parole.

*

N'avoir plus rien de commun avec les hommes que le fait d'être homme !

*

Il faut qu'une sensation soit tombée bien bas pour qu'elle daigne se muer en idée.

*

Croire en Dieu vous dispense de croire à quoi que ce soit d'autre – ce qui est un avantage inappréciable. J'ai toujours envié ceux qui y croyaient, bien que se croire Dieu me paraisse plus aisé que de croire en Dieu.

*

Un mot, disséqué, ne signifie plus rien, n'est plus rien. Comme un corps qui, après l'autopsie, est moins qu'un cadavre.

*

Tout désir suscite chez moi un contre-désir, de sorte que, quoi que je fasse, seul compte ce que je n'ai pas fait.

*

Sarvam anityam = tout est transitoire (le Bouddha).

Formule qu'on devrait se répéter à toute heure de la journée, au risque – admirable – d'en crever.

*

Je ne sais quelle soif diabolique m'empêche de dénoncer mon pacte avec mon souffle.

*

Perdre le sommeil et changer de langue. Deux épreuves, l'une indépendante de soi, l'autre délibérée. Seul, face à face avec les nuits et avec les mots.

*

Les bien-portants ne sont pas réels. Ils ont tout, sauf l'être – que confère uniquement une santé improbable.

*

De tous les Anciens, c'est peut-être Épicure qui a su le mieux mépriser la foule. Un motif de plus de le célébrer. Quelle idée d'avoir placé si haut un pitre comme Diogène ! C'est le Jardin en question que j'aurais dû hanter, et non l'agora ni, à plus forte raison, le tonneau...

(Pourtant Épicure lui-même m'aura déçu plus d'une fois. Ne traite-t-il pas de *sot* Théognis de Mégare pour avoir proclamé qu'il valait mieux ne pas naître ou, une fois né, franchir au plus tôt les portes de l'Hadès ?)

*

« Si j'étais chargé de classer les misères humaines, écrit le jeune Tocqueville, je le ferais dans cet ordre : la maladie, la mort, le doute. »

Le doute comme fléau, une telle opinion, jamais je n'aurais pu la soutenir, mais je la comprends comme si je l'avais émise moi-même – dans une autre vie.

*

« La fin de l'humanité arrivera quand tout le monde sera comme moi », ai-je déclaré un jour dans un accès qu'il ne m'appartient pas de qualifier.

*

À peine dehors, je m'écrie : « Quelle perfection dans la parodie de l'Enfer ! »

*

« C'est aux dieux de venir à moi, non à moi d'aller à eux », répondit Plotin à son disciple Amélius qui voulait l'emmener à une cérémonie religieuse.

Chez qui, dans le monde chrétien, trouverait-on pareille qualité d'orgueil ?

*

Il fallait le laisser parler de tout, et tenter d'isoler les paroles fulgurantes qui lui échappaient. C'était une éruption verbale dépourvue de sens, avec des gesticulations de saint histrionique et toqué. Pour se mettre à son niveau, on devait divaguer comme lui, proférer des sentences sublimes et incohérentes. Un tête-à-tête posthume, entre spectres passionnés.

À Saint-Séverin, en écoutant, à l'orgue, *L'Art de la Fugue*, je me disais et redisais : « Voilà la *réfutation* de tous mes anathèmes. »

Fractures

Quand on est sorti du cercle d'erreurs et d'illusions à l'intérieur duquel se déroulent les actes, prendre position est une quasi-impossibilité. Il faut un minimum de niaiserie pour tout, pour affirmer et même pour nier.

*

Pour entrevoir l'essentiel, il ne faut exercer aucun métier. Rester toute la journée allongé, et gémir...

*

Tout ce qui me met en désaccord avec le monde m'est consubstantiel. J'ai très peu appris par expérience. Mes déceptions m'ont toujours précédé.

*

Il existe un indéniable plaisir à savoir que tout ce qu'on fait n'a aucune base réelle, que c'est tout un de commettre un acte ou de ne pas le commettre. Il n'en demeure pas moins que dans nos gestes quotidiens nous composons avec la Vacuité, c'est-à-dire que, tour à tour et parfois en même temps, nous tenons ce monde pour réel et irréel. Nous mélangeons là vérités pures et vérités sordides, et cette mixture, honte du penseur, est la revanche du vivant.

*

Ce ne sont pas les maux violents qui nous marquent mais les maux sourds, insistants, tolérables, faisant partie de notre train-train quotidien et nous sapant aussi consciencieusement que nous sape le Temps !

*

Au-delà d'un quart d'heure, on ne peut assister sans impatience au désespoir d'un autre.

*

L'amitié n'a d'intérêt et de portée que lorsqu'on est jeune. Pour quelqu'un d'âgé, il est bien évident que ce qu'il redoute le plus, c'est que ses amis lui survivent.

*

On peut tout imaginer, tout prédire, sauf jusqu'où on peut déchoir.

*

Ce qui m'attache encore aux choses, c'est une soif héritée d'ancêtres qui ont poussé la curiosité d'exister jusqu'à l'ignominie.

*

Ce qu'on devait se détester dans l'obscurité et la peste des cavernes ! On comprend que les peintres qui y vivaient n'aient pas voulu éterniser la figure de leurs semblables et qu'ils aient préféré celle des animaux.

*

« Ayant renoncé à la sainteté... » – Dire que j'ai été capable de préférer une telle énormité ! Je dois avoir une excuse et je ne désespère pas de la trouver.

*

En dehors de la musique, tout est mensonge, même la solitude, même l'extase. Elle est justement l'une et l'autre *en mieux*.

*

À quel point l'âge simplifie tout ! À la bibliothèque, je demande quatre livres : deux en trop petits caractères, je les écarte sans examen ; le troisième, trop... sérieux, me semble illisible. J'emporte le quatrième sans conviction...

*

On peut être fier de ce qu'on a fait mais on devrait l'être beaucoup plus de ce qu'on n'a pas fait. Cette fierté est à inventer.

*

Après une soirée en sa compagnie, on était fourbu, car la nécessité de se contrôler, d'éviter la moindre allusion susceptible de le blesser

(et tout le blessait) vous laissait à la fin sans forces, mécontent et de lui et de soi. On s'en voulait de s'être rangé à son avis par des scrupules poussés jusqu'à la bassesse, on se méprisait de n'avoir pas explosé, au lieu de s'imposer un exercice de délicatesse si exténuant.

*

On ne dit jamais d'un chien ni d'un rat qu'il est *mortel*. De quel droit l'homme s'est-il arrogé ce privilège ? Après tout, la mort n'est pas sa trouvaille, et c'est un signe de fatuité que de s'en croire l'unique bénéficiaire.

*

À mesure que la mémoire s'affaiblit, les éloges qu'on nous a prodigués s'effacent au profit des blâmes. Et c'est justice : les premiers, on les a rarement mérités, alors que les seconds jettent quelque clarté sur ce qu'on ignorait de soi-même.

*

Si j'étais né bouddhiste, je le serais resté ; né chrétien, j'ai cessé de l'être dès ma première jeunesse où, bien plus qu'aujourd'hui, j'aurais renchéri, si je l'avais connu, sur le blasphème que Goethe, l'année même de sa mort, laissa échapper dans une lettre à Zelter : « La croix est l'image la plus hideuse qui soit sous le ciel ».

*

L'essentiel surgit souvent au bout d'une longue conversation. Les grandes vérités se disent sur le pas de la porte.

*

Ce qui est caduc chez Proust, ce sont ces riens chargés d'un vertige prolix, les relents du style symboliste, l'accumulation d'effets, la saturation poétique. C'est comme si Saint-Simon avait subi l'influence des Précieuses. Plus personne ne le lirait aujourd'hui.

*

Une lettre digne de ce nom s'écrit sous le coup de l'admiration ou de l'indignation, de l'exagération en somme. On saisit pourquoi une lettre sensée est une lettre mort-née.

*

J'ai connu des écrivains obtus et même bêtes. Les traducteurs, en revanche, que j'ai pu approcher étaient plus intelligents et plus intéressants que les auteurs qu'ils traduisaient. C'est qu'il faut plus de réflexion pour traduire que pour « créer ».

*

Celui qui est tenu pour « extraordinaire » par ses intimes ne doit pas fournir de preuves contre lui-même. Qu'il se garde bien de laisser des traces, qu'il n'écrive surtout pas, s'il souhaite paraître un jour pour tous ce qu'il a été pour quelques-uns.

*

Pour un écrivain, changer de langue, c'est écrire une lettre d'amour avec un dictionnaire.

*

« Je sens que tu en es à détester aussi bien ce que pensent les autres que ce que tu penses toi-même », m'a-t-elle déclaré d'emblée après une séparation si considérable. Au moment de repartir, elle m'a conté un apologue chinois d'où il ressortait que rien n'égalait l'oubli de soi. Elle, l'être le plus *présent*, le plus lourd d'énergie intérieure et d'énergie tout court, le plus rivé à son moi, le plus chargé de soi-même qui se puisse concevoir, – par quel malentendu prône-t-elle l'effacement au point de croire qu'elle en offre l'exemple parfait ?

*

Mal élevé comme il n'est pas permis de l'être, pingre, sale, insolent, subtil, saisissant les moindres nuances, hurlant de bonheur devant une outrance ou une plaisanterie, intrigant et calomniateur..., tout en lui était charme et répulsion. Un salaud qu'on regrette.

*

La mission de tout un chacun est de mener à bien le mensonge qu'il incarne, de parvenir à n'être plus qu'une illusion épuisée.

*

La lucidité : un martyre permanent, un unimaginable tour de force.

*

Ceux qui veulent nous faire des confidences scandaleuses comptent

avec cynisme sur notre curiosité pour satisfaire leur besoin d'étaler des secrets. Ils savent bien en même temps que nous en serons trop jaloux pour les révéler.

*

Il n'est que la musique pour créer une complicité indestructible entre deux êtres. Une passion est périssable, elle se dégrade comme tout ce qui participe de la vie, alors que la musique est d'une essence supérieure à la vie et, bien entendu, à la mort.

*

Si je n'ai pas de goût pour le Mystère, c'est parce que tout me paraît inexplicable, que dis-je ? parce que je vis d'inexplicable et que j'en suis repu.

*

X. me reproche de me comporter en spectateur, de n'être pas dans le coup, de répugner au nouveau. – « Mais je ne veux rien changer à rien », lui ai-je répondu. Il n'a pas saisi le sens de ma réplique. Il m'a pris pour un modeste.

*

On a remarqué à juste titre que le jargon philosophique passait aussi vite que l'argot. La raison ? Le premier est trop artificiel ; le second, trop vivant. Deux excès ruineux.

*

Il vit ses derniers jours depuis des mois, depuis des années, et parle de sa fin au passé. Une existence posthume. Je m'étonne que, ne mangeant presque rien, il parvienne à durer : « Mon corps et mon âme ont mis tant de temps et d'acharnement à se souder, qu'il n'arrivent pas à se séparer ».

S'il n'a pas la voix d'un mourant, c'est que depuis longtemps il n'est plus en vie. « Je suis une bougie soufflée » est le mot le plus juste qu'il ait dit sur sa dernière métamorphose. Quand j'évoquais la possibilité d'un miracle, « Il en faudrait plusieurs », fut sa réponse.

*

Après quinze ans de solitude absolue, saint Séraphin de Sarow s'exclamait devant le moindre visiteur : « Ô ma joie ! »

Qui, n'ayant jamais cessé de côtoyer ses semblables, serait assez extravagant pour les saluer de la sorte ?

*

Survivre à un livre destructeur est non moins pénible pour le lecteur que pour l'auteur.

*

Il faut que nous soyons dans un état de réceptivité, c'est-à-dire de faiblesse physique, pour que les mots nous touchent, s'insinuent en nous et y commencent une espèce de carrière.

*

Être appelé *déicide*, c'est l'insulte la plus flatteuse qu'on puisse adresser à un individu ou à un peuple.

*

L'orgasme est un paroxysme ; le désespoir aussi. L'un dure un instant ; l'autre, une vie.

*

Elle avait un profil de Cléopâtre. Sept ans après : elle pourrait aussi bien demander l'aumône au coin d'une rue. – À vous guérir à jamais de toute idolâtrie, de toute envie de chercher *l'insondable* dans des yeux, dans un sourire et le reste.

*

Soyons raisonnables : à nul n'est donné de revenir complètement de tout. Faute d'une déception universelle, il ne saurait y avoir davantage une connaissance universelle.

*

Ce qui n'est pas déchirant est superflu, en musique tout au moins.

*

Brahms représenterait « die Melancholie des Unvermögens », la mélancolie de l'impuissance, si on en croyait Nietzsche.

Ce jugement qu'il a porté au seuil de son effondrement en ternit à jamais l'éclat.

*

N'avoir rien accompli et mourir en surmené.

*

Ces passants idiotisés – comment en est-on venu là ? et comment imaginer pareil spectacle dans l'antiquité, à Athènes par exemple ? Une minute de lucidité aiguë au milieu de ces damnés, et toutes les illusions s'écroulent.

*

Plus on déteste les hommes, plus on est mûr pour Dieu, pour un dialogue avec personne.

*

La très grande fatigue va aussi loin que l'extase, à cela près qu'avec elle vous *descendez* vers les extrémités de la connaissance.

*

De même que l'apparition du Crucifié a coupé l'histoire en deux, de même cette nuit vient de couper en deux ma vie...

*

Tout paraît dégradé et inutile dès que la musique se tait. On comprend qu'on puisse la haïr et qu'on soit tenté d'assimiler son absolu à une fraude. C'est qu'il faut réagir à tout prix contre elle *quand on l'aime trop*. Personne n'en a mieux perçu le danger que Tolstoï, parce qu'il savait qu'elle pouvait faire de lui ce qu'elle voulait. Aussi commença-t-il à l'exécrer par peur d'en devenir le jouet.

*

Le renoncement est la seule variété d'action qui ne soit pas avilissante.

*

Peut-on se figurer un citoyen qui n'ait pas une âme d'assassin ?

*

N'aimer que la pensée indéfinie qui n'arrive pas au mot et la

pensée instantanée qui ne vit que par le mot. La divagation et la boutade.

*

Un jeune Allemand me demande un franc. J'entre en conversation avec lui, et j'apprends qu'il a couru le monde, qu'il est allé aux Indes dont il aime les clochards auxquels il se flatte de ressembler. Cependant on n'appartient pas impunément à une nation didactique. Je le regardai quémander : il avait l'air d'avoir suivi des cours de mendicité.

*

La nature, en quête d'une formule susceptible de contenter tout le monde, a fixé son choix sur la mort, laquelle, c'était à prévoir, ne devait satisfaire personne.

*

Il y a chez Héraclite un côté Delphes et un côté manuel scolaire, un mélange d'aperçus foudroyants et de rudiments ; un inspiré et un instituteur. Quel dommage qu'il n'ait pas fait abstraction de la science, qu'il n'ait pas toujours pensé *en dehors* d'elle !

*

J'ai tempêté si souvent contre toute forme d'acte, que me manifester, de quelque façon que ce soit, me paraît une imposture, voire une trahison. – Vous continuez pourtant à respirer. – Oui, je fais tout ce qu'on fait. *Mais...*

*

Quel jugement sur les vivants s'il est vrai, comme on l'a soutenu, que ce qui périt n'a jamais existé !

*

Pendant qu'il m'exposait ses projets, je l'écoutais sans pouvoir oublier qu'il ne passerait pas la semaine. Quelle folie de sa part de parler d'avenir, de son avenir ! Mais, une fois dehors, comment ne pas songer qu'après tout la différence n'était pas tellement grande entre un mortel et un moribond ? L'absurdité de faire des projets est seulement un peu plus évidente dans le second cas.

*

On date toujours par ses admirations. Dès qu'on cite quelqu'un d'autre que Homère ou Shakespeare, on court le risque de paraître dépassé ou timbré.

*

Il est possible à la rigueur d'imaginer Dieu parlant français. Jamais le Christ. Ses paroles ne passent pas dans une langue si mal à l'aise dans la naïveté ou le sublime.

*

S'interroger sur l'homme depuis si longtemps ! On ne saurait pousser plus loin le goût du malsain.

*

La rage vient-elle de Dieu ou du diable ? – De l'un et de l'autre : autrement comment expliquer qu'elle rêve de galaxies pour les pulvériser et qu'elle est inconsolable de n'avoir à sa portée que cette pauvre, que cette misérable planète ?

*

On se démène tant – pourquoi ? Pour redevenir ce qu'on était avant d'être.

*

X., qui a tout raté, se plaignait devant moi de n'avoir pas de destin. – Mais si, mais si. La suite de vos échecs est si remarquable qu'elle paraît trahir un dessein providentiel.

*

La femme comptait aussi longtemps qu'elle simulait la pudeur et la réserve. De quelle déficience elle fait preuve en cessant de jouer le jeu ! Déjà elle ne vaut plus rien, puisqu'elle nous ressemble. C'est ainsi que disparaît un des derniers mensonges qui rendaient l'existence tolérable.

*

Aimer son prochain est chose inconcevable. Est-ce qu'on demande à un virus d'aimer un autre virus ?

*

Les seuls événements notables d'une vie sont les ruptures. Ce sont elles aussi qui s'effacent en dernier de notre mémoire.

*

Quand j'ai appris qu'il était totalement imperméable et à Dostoïevsky et à la Musique, j'ai refusé, malgré ses grands mérites, de le rencontrer. Je lui préfère de loin un demeuré, sensible à l'un ou à l'autre.

*

Le fait que la vie n'ait aucun sens est une raison de vivre, la seule du reste.

*

Comme, jour après jour, j'ai vécu dans la compagnie du Suicide, il serait de ma part injuste et ingrat de le dénigrer. Quoi de plus sain, de plus naturel ? Ce qui ne l'est pas, c'est l'appétit forcené d'exister, tare grave, tare par excellence, ma tare.

Magie de la Déception

Nous ne devrions parler que de sensations et de visions : jamais d'idées – car elles n'émanent pas de nos entrailles et ne sont jamais véritablement *nôtres*.

*

Ciel morose : mon cerveau faisant office de firmament.

*

Dévasté par l'ennui, ce cyclone *au ralenti*...

*

Il existe, c'est entendu, une mélancolie clinique, sur laquelle les remèdes agissent parfois ; il en existe une autre, sous-jacente à nos explosions de gaieté elles-mêmes, et qui nous accompagne partout, sans nous laisser *seul* à aucun moment. Cette maléfique omniprésence, rien ne nous permet de nous en délivrer : elle est notre moi à jamais face à lui-même.

*

J'assure ce poète étranger qui, après avoir hésité entre plusieurs capitales, vient de débarquer parmi nous, qu'il a été bien inspiré, qu'il y trouvera entre autres avantages celui de crever de faim sans gêner personne. Pour l'encourager encore, je précise que le fiasco y est si naturel qu'il tient lieu de passe-partout. Ce détail l'a comblé, si j'en juge d'après l'éclair que j'ai perçu dans ses yeux.

*

« Le fait que tu sois arrivé à ton âge prouve que la vie a un sens », m'a dit un ami après plus de trente ans de séparation. Ce mot me revient souvent à l'esprit et me frappe à chaque fois, bien qu'il ait été proféré par quelqu'un qui a toujours trouvé un sens à tout.

*

Pour Mallarmé, condamné, prétendait-il, à veiller vingt-quatre heures sur vingt-quatre, le sommeil n'était pas un « vrai besoin » mais une « faveur ».

Seul un grand poète pouvait se permettre le luxe d'une telle insanité.

*

L'insomnie semble épargner les bêtes. Si nous les empêchions de dormir pendant quelques semaines, un changement radical surviendrait dans leur nature et leur comportement. Elles éprouveraient des sensations inconnues jusqu'alors, et qui passaient pour nous appartenir en propre. Détraquons le règne animal, si nous voulons qu'il nous rattrape et nous remplace.

*

Dans chaque lettre que j'adresse à une amie nipponne, j'ai pris l'habitude de lui recommander telle ou telle œuvre de Brahms. Elle vient de m'écrire qu'elle sort d'une clinique de Tokyo où on l'a transportée en ambulance pour avoir trop sacrifié à mon idole. De quel trio, de quelle sonate était-ce la faute ? Il n'importe. Ce qui invite à la défaillance mérite seul d'être écouté.

*

Dans aucun bavardage sur la Connaissance, dans aucune *Erkenntnistheorie*, dont se gargarisent tant les philosophes, allemands ou non, vous ne tomberez sur le moindre hommage à la Fatigue en soi, état le plus propre à nous faire pénétrer jusqu'au fond des choses. Cet oubli ou cette ingratitude discrédite définitivement la philosophie.

*

Un tour au cimetière Montparnasse.

Tous, jeunes ou vieux, faisaient des projets. Ils n'en font plus.

Bon élève, fort de leur exemple, je jure en rentrant de cesser à tout jamais d'en faire.

Promenade indéniablement bénéfique.

*

Je songe à C., pour qui boire du café était l'unique raison d'exister. Un jour qu'avec des trémolos je lui vantais le bouddhisme, il me répondit : « Le nirvâna, oui, mais pas sans café. »

Nous avons tous quelque manie qui nous empêche d'accepter sans

restriction le bonheur suprême.

*

En lisant le texte de M^{me} Périer, plus précisément le passage où elle raconte que Pascal, son frère, à partir de l'âge de dix-huit ans n'avait, de son propre aveu, passé un seul jour sans souffrir, tel fut mon saisissement que je mis mon poing dans ma bouche pour ne pas crier.

C'était dans une bibliothèque publique. J'avais, il est utile de le noter, dix-huit ans, justement. Quel pressentiment, mais aussi quelle folie, et quelle présomption !

*

Se débarrasser de la vie, c'est se priver du bonheur de s'en moquer.

Unique réponse possible à quelqu'un qui vous annonce son intention d'en finir.

*

L'être ne déçoit jamais, affirme un philosophe. Qui déçoit alors ? Certainement pas le non-être, par définition incapable de décevoir. Cet avantage, forcément irritant pour notre philosophe, devait l'amener à promulguer une si flagrante contre-vérité.

*

Ce qui fait l'intérêt de l'amitié, c'est qu'elle est, presque autant que l'amour, une source inépuisable de désappointement et de rage, et par là de surprises fécondes dont il serait déraisonnable de vouloir se passer.

*

Le moyen le plus sûr de ne pas perdre la raison sur-le-champ : se rappeler que tout est irréel, et le restera...

*

Il me tend une main absente. Je lui pose nombre de questions et perds courage devant ses réponses outrageusement laconiques. Pas un seul de ces mots inutiles, si nécessaires au dialogue. Il s'agit bien de dialogue ! La parole est signe de vie, et c'est pourquoi le fou intarissable est plus près de nous que le demi-fou bloqué.

*

Nulle défense possible contre un complimenteur. On ne peut sans ridicule lui donner raison ; on ne peut davantage le rabrouer et lui tourner le dos. On se comporte comme s'il disait vrai, on se laisse encenser faute de savoir comment réagir. Il croit, lui, que vous êtes dupe, qu'il vous domine, et savoure son triomphe, sans que vous puissiez le détromper. Le plus souvent c'est un futur ennemi, qui se vengera de s'être aplati devant vous, un agresseur déguisé qui médite ses coups pendant qu'il débite ses hyperboles.

*

La méthode la plus efficace de se faire des amis fidèles est de les féliciter pour leurs échecs.

*

Ce penseur s'est réfugié dans la prolixité comme d'autres dans la stupeur.

*

Quand on a tourné un certain temps autour d'un sujet, on peut immédiatement porter un jugement sur tout ouvrage qui s'y rapporte. Je viens d'ouvrir un livre sur la gnose, et j'ai compris aussitôt qu'il ne fallait pas s'y fier. Pourtant j'en ai lu une phrase seulement et ne suis qu'un dilettante, qu'une nullité, vaguement éclairée, en la matière.

Figurons-nous maintenant un spécialiste absolu, un monstre, Dieu par exemple : tout ce que nous faisons doit lui sembler du bousillage, même nos réussites inimitables, même celles qui devraient l'humilier et le confondre.

*

Entre la *Genèse* et l'*Apocalypse* règne l'imposture. Il est important de le savoir, car cette évidence vertigineuse, une fois assimilée, rend superflues toutes les recettes de la sagesse.

*

Quand on a la faiblesse de travailler à un livre, on ne pense pas sans émerveillement à ce rabbin hassidique qui abandonna le projet d'en écrire un, incertain qu'il était de pouvoir le faire pour le seul plaisir de Son Créateur.

*

Si l'Heure de la Déception sonnait en même temps pour tous, on assisterait à une version entièrement nouvelle, soit du paradis, soit de l'enfer.

*

Impossible de *dialoguer* avec la douleur physique.

*

Se retirer indéfiniment en soi-même, comme Dieu après les six jours. Imitons-le, sur ce point tout au moins.

*

La lumière de l'aube est la vraie lumière, la lumière primordiale. Chaque fois que je la contemple, je bénis mes mauvaises nuits qui m'offrent l'occasion d'assister au spectacle du Commencement. Yeats la qualifie de « lascive ». – Belle trouvaille inévidente.

*

En apprenant qu'il allait se marier bientôt, j'ai cru bon de masquer mon étonnement par une généralité : « Tout est compatible avec tout. » – Et lui : « C'est vrai, puisque l'homme est compatible avec la femme. »

*

Une flamme traverse le sang. Passer de l'autre côté, en contournant la mort.

*

Cet air avantageux qu'on prend à l'occasion d'un coup du sort...

*

Au comble d'une performance qu'il serait oiseux de nommer, on a envie de s'écrier : « Tout est consommé ! »

Les clichés des Évangiles, singulièrement de la Passion, il est toujours bon de les avoir sous la main dans les moments où l'on croirait pouvoir s'en passer.

*

Les traits sceptiques, si rares chez les Pères de l'Église, sont tenus

aujourd'hui pour *modernes*. Évidemment, puisque le christianisme, ayant joué son rôle, ce qui, à ses débuts, annonçait sa fin, est maintenant matière à délectation.

*

Chaque fois que je vois un clochard ivre, sale, halluciné, puant, affalé avec sa bouteille sur le bord du trottoir, je songe à l'homme de demain s'essayant à sa fin et y parvenant.

*

Bien que gravement dérangé, il dit banalité sur banalité. De temps en temps, une remarque qui frise le crétinisme et le génie. Il faut bien que la dislocation du cerveau serve à quelque chose.

*

Quand on se croit arrivé à un certain degré de détachement, on tient pour des cabotins tous les empressés, les fondateurs de religions y compris. Mais le détachement ne participe-t-il pas lui aussi du cabotinage ? Si les actes sont des momeries, le refus même de ces actes en est une : noble momerie néanmoins.

*

Sa nonchalance me laisse perplexe et admiratif. Il ne se hâte vers rien, ne suit aucune direction, ne se passionne pour aucun sujet. On dirait qu'en naissant il a avalé un calmant dont l'effet continue toujours, et qui lui permet de conserver son indestructible sourire.

*

Pitié pour celui qui, ayant épuisé ses réserves de mépris, ne sait plus quel sentiment éprouver à l'égard des autres et de lui-même !

*

Coupé du monde, ayant rompu avec tous ses amis, il me lisait, avec une pointe d'accent russe presque indispensable en l'occurrence, le début du livre des livres. Arrivé au moment où Adam se fait expulser du Paradis, il resta songeur et regarda au loin, tandis que, plus ou moins clairement, je me disais qu'après des millénaires de faux espoirs, les humains, furieux d'avoir triché, allaient recouvrer enfin le sens de la malédiction et se rendre ainsi dignes de leur premier ancêtre.

*

Si Maître Eckhart est le seul « scolastique » qu'on puisse lire encore, c'est parce que chez lui la profondeur est doublée de charme, de *glamour*, avantage rare dans les époques de foi intense.

*

En écoutant tel oratorio, comment admettre que ces implorations, que ces effusions poignantes ne cachent aucune réalité et ne s'adressent à personne, qu'il n'y ait rien derrière elles et qu'elles doivent se perdre à jamais *dans l'air* ?

*

Dans un village hindou où les habitants tissaient des châles de cachemire, un industriel européen fit un séjour prolongé pendant lequel il se mit à examiner les procédés qu'employaient inconsciemment les tisserands. Après les avoir étudiés à fond, il crut bon de les révéler à ces gens simples qui perdirent par la suite toute spontanéité et devinrent de très mauvais ouvriers.

L'excès de délibération gêne tous les actes. Trop dissenter sur la sexualité, c'est la saboter. L'érotisme, fléau des sociétés déliquescents, est un attentat contre l'instinct, est l'impuissance organisée. On ne réfléchit pas sans danger sur des exploits qui se passent de réflexion. L'orgasme n'a jamais été un événement philosophique.

*

Ma dépendance du climat m'empêchera toujours d'admettre l'autonomie de la volonté. La météorologie décide de la couleur de mes pensées. On ne peut être plus basement déterministe que je suis, mais qu'y puis-je ? Dès que j'oublie que j'ai un corps, je crois à la liberté. Je cesse d'y croire aussitôt qu'il me rappelle à l'ordre et qu'il m'impose ses misères et ses caprices. Montesquieu est ici à sa place : « Le bonheur ou le malheur consistent dans une certaine disposition d'organes. »

*

Si j'avais accompli ce que je m'étais proposé, en serais-je aujourd'hui plus content ? Sûrement pas. Parti pour aller loin, vers l'extrême de moi-même, je me suis mis, chemin faisant, à douter de ma tâche et de toutes les tâches.

*

C'est sous l'effet d'une humeur suicidaire qu'on s'entiche généralement d'un être ou d'une idée. Quelle lumière sur l'essence de l'amour et du fanatisme !

Il n'est pas d'obstacle plus grand à la délivrance que le besoin d'échec.

*

Connaître, vulgairement, c'est revenir de quelque chose ; connaître, absolument, c'est revenir de tout. L'illumination représente un pas de plus : c'est la certitude que désormais on ne sera plus jamais dupe, c'est un ultime regard sur l'illusion.

*

Je m'évertue à me figurer le cosmos sans... moi. Heureusement que la mort est là pour remédier à l'insuffisance de mon imagination.

*

Comme nos défauts ne sont pas des accidents de surface mais le fond même de notre nature, nous ne pouvons pas nous en corriger sans la déformer, sans la pervertir encore plus.

*

Ce qui date le plus, c'est la révolte, c'est-à-dire la plus *vivante* de nos réactions.

*

Je ne pense pas que dans toute l'œuvre de Marx il y ait une seule réflexion *désintéressée* sur la mort.

... C'est ce que je me disais devant sa tombe à Highgate.

*

Ce poète fait du *fulgurant*.

*

J'aimerais mieux offrir ma vie en sacrifice que d'être *nécessaire* à qui que ce soit.

*

Dans la mythologie védique quiconque s'élève par la connaissance

ébranle le confort du ciel. Les dieux, toujours aux aguets, vivent dans la terreur d'être surclassés.

Le Patron de la *Genèse* faisait-il autre chose ? n'épiait-il pas l'homme parce qu'il le redoutait ? parce qu'il voyait en lui un concurrent ?

On comprend, dans ces conditions, le désir des grands mystiques de fuir Dieu, ses bornes et ses misères, pour s'illimenter dans la Déité.

*

En mourant, on devient le maître du monde.

*

Quand on est revenu d'un emballement, s'enticher encore d'un être paraît si inconcevable que l'on n'imagine personne, même pas un insecte, qui ne soit abîmé dans la déception.

*

Ma mission est de voir les choses telles qu'elles sont. Tout le contraire d'une mission...

*

Venir d'une contrée où le ratage constituait une obligation et où « Je n'ai pu me réaliser » était le leitmotiv de toutes les confidences.

*

Aucun sort dont j'aurais pu m'accommoder. J'étais fait pour exister avant ma naissance et après ma mort, sauf durant mon existence même.

*

Ces nuits où l'on se persuade que tous ont évacué cet univers, même les morts, et qu'on y est le dernier vivant, le dernier fantôme.

*

Pour s'élever à la compassion, il faut pousser la hantise de soi-même jusqu'à la saturation, jusqu'à l'écoeurement, ce paroxysme du dégoût étant un symptôme de santé, une condition nécessaire pour regarder au-delà de ses propres tribulations ou tracas.

*

Du vrai, nulle part ; partout des simulacres, dont on ne devrait rien attendre. Pourquoi ajouter alors à une déception initiale toutes celles qui viennent et qui la confirment avec une régularité diabolique jour après jour ?

*

« Le Saint-Esprit n'est pas sceptique », nous apprend Luther.
Tout le monde ne peut pas l'être, et c'est bien dommage.

*

Le découragement, toujours au service de la connaissance, nous dévoile l'autre côté, l'ombre intérieure des êtres et des choses. D'où la sensation d'inafaillibilité qu'il nous donne.

*

Le passage pur du temps, le temps nu, réduit à une essence d'écoulement, sans la discontinuité des instants, c'est dans les nuits blanches qu'on le perçoit. Tout disparaît. Le silence s'insinue partout. On écoute, on n'entend rien. Les sens ne se tournent plus vers le dehors. Vers quel dehors ? Engloutissement auquel survit ce pur passage à travers nous et qui *est* nous, et qui ne finira qu'avec le sommeil ou le jour.

*

Le sérieux n'entre pas dans la définition de l'existence ; le tragique, oui, parce qu'il implique une idée d'aventure, de désastre gratuit, alors que le sérieux postule un but. Or, la grande originalité de l'existence est de n'en comporter aucun.

*

Lorsqu'on aime quelqu'un, on souhaite, pour lui être plus attaché, qu'un grand malheur le frappe.

*

Si j'obéissais à mon premier mouvement, je passerais mes journées à écrire des lettres d'injures et d'adieu.

*

Il a eu l'indécence de mourir.

De fait, il y a quelque chose d'inconvenant dans la mort. Ce côté,

s'entend, est le dernier qui vienne à l'esprit.

*

J'ai gaspillé heure après heure à ruminer sur ce qui me semblait éminemment digne d'être creusé : sur la vanité de tout, sur ce qui ne mérite pas une seconde de réflexion, puisqu'on ne voit pas ce qu'il y aurait encore à dire pour ou contre l'évidence même.

*

Si je préfère les femmes aux hommes, c'est parce qu'elles ont sur eux l'avantage d'être plus déséquilibrées, donc plus compliquées, plus perspicaces et plus cyniques, sans compter cette supériorité mystérieuse que confère un esclavage millénaire.

*

Akhmatova, comme Gogol, n'aimait rien posséder. Elle distribuait les cadeaux qu'on lui donnait et on les retrouvait chez d'autres quelques jours après. Ce trait rappelle les mœurs des nomades, astreints au provisoire par nécessité et par goût. Joseph de Maistre cite le cas d'un prince russe de ses amis qui couchait n'importe où dans son palais et n'y avait pour ainsi dire pas de lit *fixe*, car il vivait avec le sentiment d'y être de passage, d'y camper en attendant de déguerpir.

... Quand l'Est de l'Europe fournit de tels modèles de détachement, pourquoi en chercher en Inde ou ailleurs ?

*

Les lettres qu'on reçoit et où il n'est question que de débats intérieurs et d'interrogations métaphysiques, sont vite lassantes. En tout, il faut du *mesquin*, pour qu'on ait l'impression du vrai. Si les anges se mettaient à écrire, ils seraient, les déchus exceptés, illisibles. La *pureté* passe difficilement parce qu'incompatible avec le souffle.

*

En pleine rue, tout à coup saisi par le « mystère » du Temps, je me suis dit que saint Augustin a eu bien raison d'aborder un tel thème en s'adressant carrément à Dieu : avec qui d'autre en débattre ?

*

Tout ce qui me travaille, j'aurais pu le traduire si l'opprobre de

n'être pas musicien m'avait été épargné.

*

En proie à des préoccupations capitales, je m'étais dans l'après-midi mis au lit, position idéale pour réfléchir au nirvana *sans reste*, sans la moindre trace d'un moi, cet obstacle à la délivrance, à l'état de non-pensée. Sentiment d'extinction bienheureuse d'abord, ensuite extinction bienheureuse sans sentiment. Je me croyais au seuil du stade ultime ; ce n'en fut que la parodie, que le glissement dans la torpeur, dans le gouffre de la... sieste.

*

Selon la tradition juive, la Torah – œuvre de Dieu – précède le monde de deux mille ans. Jamais peuple ne s'est estimé autant. Attribuer à son livre sacré une telle ancienneté, croire qu'il date d'avant le *Fiat Lux* !

C'est ainsi que se crée un destin.

*

Ayant ouvert une anthologie de textes religieux, je tombe d'emblée sur ce mot du Bouddha : « Aucun objet ne vaut qu'on le désire. » – J'ai fermé aussitôt le livre, car, après, que lire encore ?

*

Plus on vieillit, plus on manque de caractère. Toutes les fois qu'on réussit à en avoir, on est gêné, on a l'air emprunté. D'où le malaise devant ceux qui *sentent* la conviction.

*

Le bonheur d'avoir fréquenté un Gascon, un vrai. Celui auquel je pense, jamais je ne l'ai vu abattu. Tous ses malheurs, qui furent insignes, il me les annonçait comme des triomphes. L'intervalle entre lui et Don Quichotte était infime. Cependant il tentait, lui, de temps en temps, de voir juste, mais ses efforts ne devaient pas aboutir. Il demeura jusqu'à la fin un velléitaire de la déception.

*

Si j'avais écouté mes impulsions, je serais aujourd'hui fou ou pendu.

*

J'ai remarqué qu'à l'issue de n'importe quelle secousse intérieure, mes réflexions, après un bref envol, prenaient une tournure lamentable et même grotesque. Il en a été invariablement ainsi dans mes crises, décisives ou non. Dès qu'on fait un bond hors de la vie, la vie se venge, et vous ramène à son niveau.

*

Il m'est impossible de savoir si je me prends ou non au sérieux. Le drame du détachement, c'est qu'on ne peut en mesurer le progrès. On avance dans un désert, et on ne sait jamais où on en est.

*

J'étais allé loin pour chercher le soleil et le soleil, enfin trouvé, m'était hostile. Et si j'allais me jeter du haut de la falaise ? Pendant que je faisais des considérations plutôt sombres, tout en regardant ces pins, ces rochers, ces vagues, je sentis soudain à quel point j'étais rivé à ce bel univers maudit.

*

Fort injustement, on n'accorde au cafard qu'un statut mineur, bien au-dessous de celui de l'angoisse. En fait il est plus virulent qu'elle mais il répugne aux démonstrations qu'elle affectionne. Plus modeste et cependant plus dévastateur, il peut surgir à tout moment, alors qu'elle, distante, se réserve pour les grandes occasions.

*

Il vient en touriste et je le rencontre toujours par hasard. Cette fois-ci, particulièrement expansif, il me confie qu'il se porte à merveille, qu'il éprouve une sensation d'aise dont il ne cesse d'être conscient. Je lui réplique que sa santé me paraît suspecte, qu'il n'est pas normal de s'apercevoir continuellement qu'on la possède, que la vraie santé n'est jamais *sentie*. Méfiez-vous de votre bien-être, fut mon dernier mot en le quittant.

Inutile d'ajouter que je ne l'ai plus rencontré depuis.

*

À la moindre contrariété et, à plus forte raison, au moindre chagrin, il faut se précipiter au cimetière le plus proche, dispensateur soudain d'un calme qu'on chercherait vainement ailleurs. Un remède-

miracle, pour une fois.

*

Le regret, transmigration en sens inverse, en ressuscitant à plaisir notre vie, nous donne l'illusion d'en avoir vécu plusieurs.

*

Mon faible pour Talleyrand. – Quand on a pratiqué le cynisme en paroles seulement, on est plein d'admiration pour quelqu'un qui l'a traduit magistralement en actes.

*

Si un gouvernement décrétait en plein été que les vacances étaient prolongées indéfiniment et que, sous peine de mort, personne ne devait quitter le paradis où il séjourne, des suicides en masse s'ensuivraient et des carnages sans précédent.

*

Le bonheur et le malheur me rendent également malheureux. Pourquoi alors m'arrive-t-il quelquefois de préférer le premier ?

*

La profondeur d'une passion se mesure aux sentiments bas qu'elle renferme et qui en garantissent l'intensité et la durée.

*

La Camarde, *mauvaise portraitiste* au dire de Goethe, donnerait aux visages quelque chose de faux, de non-vrai ; ce n'est assurément pas lui qui, tel Novalis, l'aurait assimilée au principe qui « romantise » la vie.

Notons à sa décharge qu'ayant vécu cinquante ans de plus que l'auteur des *Hymnes à la Nuit*, il a disposé de tout le temps qu'il fallait pour perdre ses illusions sur la mort.

*

Dans le train, une femme d'un certain âge et d'une certaine distinction ; à côté d'elle, un idiot, son fils, d'une trentaine d'années, qui lui prenait de temps en temps le bras et y déposait un baiser appuyé, puis la regardait béat. Elle était radieuse et souriait.

Ce qu'une curiosité *pétrifiée* peut être, je ne le savais pas. Je le sais

maintenant pour l'avoir éprouvée à ce spectacle. Une nouvelle variété de consternation m'était révélée.

*

La musique n'existe qu'aussi longtemps que dure l'audition, comme Dieu qu'autant que dure l'extase.

L'art suprême et l'être suprême ont ceci de commun qu'ils dépendent entièrement de nous.

*

Pour certains, pour la plupart en fait, la musique est stimulante et consolatrice ; pour d'autres, elle est un dissolvant souhaité, un moyen inespéré de se perdre, de couler avec ce qu'on peut avoir de meilleur.

*

Rompre avec ses dieux, avec ses ancêtres, avec sa langue et son pays, rompre tout court, est une épreuve terrible, c'est certain ; mais une épreuve exaltante aussi, que recherchent si avidement le transfuge et, plus encore, le traître.

*

De tout ce qui nous fait souffrir, rien, autant que la déception, ne nous donne la sensation de toucher enfin au Vrai.

*

Dès qu'on commence à baisser, au lieu de s'en désoler, on devrait invoquer le droit de n'être plus soi-même.

*

Nous obtenons à peu près tout, sauf ce que nous souhaitons en secret. Sans doute est-il juste que ce à quoi nous tenons le plus soit inatteignable, que l'essentiel de nous-même et de notre parcours demeure caché et irréalisé. La Providence a bien fait les choses : que chacun tire profit et orgueil du prestige lié aux débâcles intimes.

*

Demeurer identique à soi, c'est à cette fin que, selon le Zohar, Dieu créa l'homme et qu'il lui recommanda la fidélité à l'arbre de vie. Lui cependant préféra l'autre arbre, situé dans la « région des variations ». Sa chute ? Folie du changement, fruit de la curiosité, cette source de

tous les malheurs. – Et c'est ainsi que ce qui ne fut que lubie chez le premier d'entre nous allait devenir pour nous tous *loi*.

*

Un rien de pitié entre dans toute forme d'attachement, dans l'amour et même dans l'amitié, sauf toutefois dans l'admiration.

*

Sortir indemne de la vie – cela pourrait arriver mais cela n'arrive sans doute jamais.

*

Un désastre trop récent a l'inconvénient de nous empêcher d'en discerner les bons côtés.

*

Ce sont Schopenhauer et Nietzsche qui, au siècle dernier, ont le mieux parlé de l'amour et de la musique. Pourtant l'un et l'autre n'avaient fréquenté que des bordels et, en fait de musiciens, le premier raffolait de Rossini et le second de Bizet.

*

Ayant rencontré L. par hasard, je lui ai dit que la rivalité entre les saints était la plus acharnée, et la plus secrète, de toutes. Il me demanda de lui citer des exemples : je n'en ai trouvé aucun sur le coup, et n'en trouve pas davantage maintenant. Il n'empêche que le fait me paraît avéré...

*

La conscience : somme de nos malaises depuis notre naissance jusqu'à l'état présent. Ces malaises se sont évanouis ; la conscience demeure – mais elle a perdu ses origines..., elle les ignore même.

*

La mélancolie se nourrit d'elle-même, et c'est pourquoi elle ne saurait se renouveler.

*

Dans le Talmud, une affirmation stupéfiante : « Plus il y a

d'hommes, plus il y a d'images du divin dans la nature. »

C'était peut-être vrai au temps où fut faite la remarque, démentie aujourd'hui par tout ce qu'on voit et qui le sera plus encore par tout ce qu'on verra.

*

J'escomptais assister de mon vivant à la disparition de notre espèce. Mais les dieux m'ont été contraires.

*

Je ne suis heureux que lorsque j'envisage le renoncement et m'y prépare. Le reste est aigreur et agitation. Renoncer n'est pas facile. Cependant rien que d'y tendre apporte un apaisement. Y tendre ? Y songer seulement suffit à vous donner l'illusion d'être un autre, et cette illusion est une victoire, la plus flatteuse, la plus fallacieuse aussi.

*

Personne n'avait autant que lui le sens du jeu universel. Chaque fois que j'y faisais allusion, il me citait, avec un sourire complice, le mot sanscrit *līlā*, absolue gratuité selon le Vedānta, création du monde par divertissement divin. Avons-nous ri ensemble de tout ! Et maintenant, lui, le plus jovial des détrompés, le voilà jeté dans ce trou par sa faute, puisqu'il aura daigné, pour une fois, prendre le néant au sérieux.

Face aux Instants

Ce n'est pas par le génie, c'est par la souffrance, par elle seule, qu'on cesse d'être une marionnette.

*

Quand on tombe sous le charme de la mort, tout se passe comme si on l'avait connue dans une existence antérieure, et que maintenant on soit impatient de la retrouver au plus tôt.

*

Dès que vous soupçonnez quelqu'un du moindre faible pour l'Avenir, sachez que le suspect connaît l'adresse de plus d'un psychiatre.

*

« Vos vérités sont irrespirables. » – « Elles le sont *pour vous* », ai-je répliqué aussitôt à cet innocent.

J'aurais eu pourtant envie d'ajouter : « Pour moi aussi », au lieu de faire le rodomont...

*

L'homme n'est pas content d'être homme. Mais il ne sait pas *à quoi* revenir ni comment réintégrer un état dont il a perdu tout souvenir distinct. La nostalgie qu'il en a est le fond de son être, et c'est par elle qu'il communique avec ce qui en lui subsiste de plus ancien.

*

Dans l'église déserte, l'organiste s'exerçait. Personne d'autre, sinon un chat qui vint tourner autour de moi... Son empressement me fut une secousse : les martyrisantes interrogations de toujours m'assaillirent. La réponse de l'orgue ne me parut pas satisfaisante mais, dans l'état où je me trouvais, c'en était une malgré tout.

*

L'être idéalement véridique – il nous est toujours loisible de l'imaginer – serait celui qui, à aucun moment, ne chercherait refuge dans l'euphémisme.

*

Sans rival dans le culte de l'impassibilité, j'y ai aspiré frénétiquement, en sorte que plus je voulais y atteindre, plus je m'en écartais. Juste déroute pour celui qui poursuit un but contraire à sa nature.

*

On va de désarroi en désarroi. Cette considération ne tire pas à conséquence et n'empêche personne d'accomplir sa destinée, d'accéder en somme au désarroi intégral.

*

L'anxiété, loin de dériver d'un déséquilibre nerveux, s'appuie sur la constitution même de ce monde, et on ne voit pas pourquoi on ne serait pas anxieux à chaque instant, vu que le temps lui-même n'est que de l'anxiété en pleine expansion, une anxiété dont on ne distingue le commencement ni la fin, une anxiété éternellement conquérante.

*

Sous un ciel désolé à souhait, deux oiseaux, indifférents à ce fond lugubre, se poursuivent... Leur si évidente allégresse est plus propre à réhabiliter un vieil instinct que la littérature érotique dans son ensemble.

*

Les pleurs d'admiration, – unique excuse de cet univers, puisqu'il lui en faut une.

*

Par solidarité avec un ami qui venait de mourir, j'ai fermé les yeux et me suis laissé submerger par ce demi-chaos qui précède le sommeil. Au bout de quelques minutes j'ai cru appréhender cette réalité infinitésimale qui nous relie encore à la conscience. Étais-je au seuil de la fin ? Un instant après, je me trouvais au fond d'un gouffre, sans la moindre trace de frayeur. Ne plus être serait donc si simple ? Sans doute, si la mort n'était qu'une expérience, mais elle est l'expérience

même. Quelle idée aussi de *jouer* avec un phénomène qui ne survient qu'une seule fois ! On n'expérimente pas l'unique.

*

Plus on a souffert, moins on revendique. Protester est signe qu'on n'a traversé aucun enfer.

*

Comme si je n'avais pas assez d'ennuis, voilà que me tracassent ceux qu'on devait connaître à l'âge des cavernes.

*

On se hait parce qu'on ne peut s'oublier, parce qu'on ne peut penser à autre chose. Il est inévitable qu'on soit exaspéré par cette préférence excessive et que l'on s'efforce d'en triompher. Se haïr est cependant le stratagème le moins efficace pour y réussir.

*

La musique est une illusion qui rachète toutes les autres.

(Si *illusion* était un vocable appelé à disparaître, je me demande ce que je deviendrais.)

*

À nul n'est donné, dans un état de neutralité, de percevoir la pulsation du Temps. Pour y parvenir, un malaise *sui generis* est nécessaire, faveur venue d'on ne sait où.

*

Quand on a entrevu la vacuité et qu'on a voué à la *sûnyatâ* un culte tour à tour ostensible et clandestin, on ne saurait s'inféoder à un dieu piètre, incarné, personnel. D'un autre côté, la nudité indemne de toute présence, de toute contamination humaine, d'où est bannie l'idée même d'un moi, compromet la possibilité de quelque culte que ce soit, forcément lié à un soupçon de suprématie individuelle. Car, suivant un hymne du Mâhâyana, « si toutes les choses sont vides, qui est célébré et par qui ? »

*

Bien plus que le temps, c'est le sommeil qui est l'antidote du chagrin. L'insomnie, en revanche, qui grossit la moindre contrariété et

la convertit en coup du sort, veille sur nos blessures et les empêche de déperir.

*

Au lieu de faire attention à la figure des passants, je regardai leurs pieds, et tous ces agités se réduisaient à des pas qui se précipitaient – vers quoi ? Et il me parut clair que notre mission était de frôler la poussière en quête d'un mystère dépourvu de sérieux.

*

La première chose que me raconta un ami perdu de vue depuis nombre d'années : ayant fait de longue date un stock de poisons, il n'était pas parvenu à se tuer, faute d'avoir su lequel préférer...

*

On ne sape pas ses raisons de vivre sans saper du même coup celles d'écrire.

*

La non-réalité est une évidence que j'oublie et redécouvre chaque jour. À tel point cette comédie se confond avec mon existence que je n'arrive pas à les dissocier.

Pourquoi ce recommencement bouffon, pourquoi cette farce ?

Elle n'en est pourtant pas une, car c'est grâce à elle que je fais partie des vivants ou que j'en ai l'air.

*

Tout individu en tant que tel, avant même de déchoir carrément est déjà déchu, et à l'antipode de son modèle originel.

*

Comment expliquer que le fait de n'avoir pas été, que l'absence colossale qui précède la naissance ne semble déranger personne, et que celui-là même qui en est troublé, ne l'est pas outre mesure ?

*

Selon un Chinois, une seule heure de bonheur est tout ce qu'un centenaire pourrait avouer après avoir bien réfléchi aux vicissitudes de son existence.

... Puisque tout le monde exagère, pourquoi les sages feraient-ils

exception ?

*

J'aimerais *tout* oublier et me réveiller face à la lumière d'avant les instants.

*

La mélancolie rachète cet univers, et cependant c'est elle qui nous en sépare.

*

Avoir passé sa jeunesse à une température de démiurgie.

*

Combien de déceptions conduisent à l'amertume ? – Une ou mille, suivant le sujet.

*

Concevoir l'acte de pensée comme un bain de venin, comme un passe-temps de vipère élégiaque.

*

Dieu est l'être conditionné par excellence, l'esclave des esclaves, prisonnier de ses attributs, de ce qu'il *est*. L'homme, au contraire, dispose d'un certain jeu dans la mesure où il n'est pas, où, ne possédant qu'une existence d'emprunt, il se démène dans sa pseudo-réalité.

*

Pour s'affirmer, la vie a fait preuve d'une rare ingéniosité ; pour se nier, non moins. Ce qu'elle a pu inventer comme moyens pour se défaire d'elle-même ! La mort est de loin sa trouvaille, sa prodigieuse réussite.

*

Les nuages défilaient. Dans le silence de la nuit, on aurait pu entendre le bruit qu'ils faisaient en se hâtant. Pourquoi sommes-nous ici ? Quel sens peut bien avoir notre présence infime ? Question sans réponse, à laquelle pourtant je répondis spontanément, sans l'ombre

d'une réflexion, et sans rougir d'avoir proféré une insigne banalité :
« C'est pour nous torturer que nous sommes ici, et pour rien d'autre. »

*

Si on m'avait prévenu que mes instants comme tout le reste allaient me désertier, je n'aurais éprouvé ni peur, ni regret, ni joie. Absence sans faille. Tout accent personnel avait disparu de ce que je croyais ressentir encore, mais, à vrai dire, je ne ressentais plus rien, je survivais à mes sensations, et pourtant je n'étais pas un mort-vivant, – j'étais bien en vie mais comme on l'est rarement, comme on ne l'est qu'une fois.

*

Pratiquer les Pères du Désert et cependant se laisser émouvoir par les dernières nouvelles ! Aux premiers siècles de notre ère, j'aurais fait partie de ces ermites dont il est dit qu'au bout d'un certain temps ils étaient « fatigués de chercher Dieu ».

*

Bien que parus déjà trop tard, nous serons enviés par nos successeurs immédiats et, plus encore, par nos successeurs lointains. À leurs yeux, nous aurons l'allure de privilégiés, à juste titre, car on a intérêt à être aussi loin que possible de l'avenir.

*

Que nul n'entre ici s'il a passé un seul jour à l'abri de la stupeur !

*

Notre place est quelque part entre l'être et le non-être, entre deux fictions.

*

L'autre, il faut bien l'avouer, fait pour nous figure d'halluciné. Nous ne le suivons que jusqu'à un certain point. Après, il divague forcément, puisque même ses soucis les plus légitimes nous paraissent injustifiés et inexplicables.

*

Ne jamais demander au langage de fournir un effort disproportionné à sa capacité naturelle, ne pas le forcer en tout cas à

donner son maximum. Évitions la surenchère des mots, de peur que, fourbus, ils ne puissent plus trimbaler le fardeau d'un sens.

*

Nulle pensée plus dissolvante ni plus rassurante que la pensée de la mort. C'est sans doute à cause de cette double qualité qu'on la remâche au point de ne pouvoir s'en passer. Quelle veine de rencontrer, à l'intérieur d'un même instant, un poison et un remède, une révélation qui vous tue et vous fait vivre, un venin roboratif !

*

Après les *Variations Goldberg* – musique « superessentielle », pour employer le jargon mystique – nous fermons les yeux en nous abandonnant à l'écho qu'elles ont suscité en nous. Plus rien n'existe, sinon une plénitude *sans contenu* qui est bien la seule manière de côtoyer le Suprême.

*

Pour atteindre la délivrance, il faut croire que tout est réel, ou alors que rien ne l'est. Mais nous ne distinguons que des *degrés* de réalité, les choses nous paraissant plus ou moins vraies, plus ou moins existantes. Et c'est ainsi que nous ne savons jamais où nous en sommes.

*

Le sérieux n'est pas précisément un attribut de l'existence ; le tragique, oui, parce qu'il implique une idée de désastre gratuit, alors que le sérieux suggère un minimum de finalité. Or, c'est l'attrait de l'existence de n'en comporter aucune.

Remonter jusqu'au zéro souverain dont procède ce zéro subalterne qui nous constitue.

*

Chacun traverse sa crise prométhéenne, et tout ce qu'il fait par la suite consiste à s'en glorifier ou à s'en repentir.

*

Qu'on expose un crâne dans une vitrine, c'est déjà un défi ; tout un squelette, un scandale. Même en n'y jetant qu'un regard furtif, comment le malheureux passant vaquera-t-il après à ses affaires, et

dans quelles dispositions l'amoureux ira-t-il à son rendez-vous ?

À plus forte raison un arrêt prolongé devant notre ultime métamorphose ne pourra que décourager désir et délire.

... Et c'est ainsi qu'il ne me restait en m'éloignant qu'à maudire cette horreur verticale et son ricanement ininterrompu.

*

« Quand l'oiseau du sommeil pensa faire son nid dans ma pupille, il vit les cils et s'effraya du filet. »

Qui mieux que ce Ben al-Hamara, poète arabe d'Andalousie, a perçu l'insondable de l'insomnie ?

*

Ces instants où il suffit d'un souvenir ou de moins encore, pour glisser hors du monde.

*

Ressembler à un coureur qui s'arrêterait au plus fort de la course pour essayer de comprendre à quoi elle rime. Méditer est un aveu d'essoufflement.

*

Forme enviable de renommée : attacher son nom, comme notre premier ancêtre, à un gâchis qui éblouira les générations.

*

« Ce qui est impermanent est douleur ; ce qui est douleur est non-soi. Ce qui est non-soi, cela n'est pas mien, je ne suis pas cela, cela n'est pas moi ». (*Samyutta Nikaya*).

Ce qui est douleur est non-soi. Il est difficile, il est impossible d'être d'accord avec le bouddhisme sur ce point, capital pourtant. La douleur est pour nous ce qu'il y a de plus nous-mêmes, de plus soi. Quelle religion étrange ! Elle voit de la douleur partout et elle la déclare en même temps irréaliste.

*

Sur sa physionomie, plus trace de raillerie. C'est qu'il avait un attachement presque sordide à la vie. Ceux qui n'ont pas daigné s'y agripper, portent un sourire moqueur, signe de délivrance et de triomphe. Ils ne vont pas au néant, ils l'ont quitté.

*

Tout arrive trop tard, tout *est* trop tard.

*

Avant ses graves ennuis de santé, c'était un savant ; depuis... il est *tombé* dans la métaphysique. Pour s'ouvrir à la divagation essentielle, il faut le concours de misères fidèles, avides de se renouveler.

*

Avoir soulevé toute la nuit des Himalayas – et appeler cela *sommeil*.

*

À quel sacrifice ne me prêterais-je pas pour me libérer de ce moi piteux, qui, en cet instant même, occupe dans le tout une place dont aucun dieu n'a osé rêver !

*

Il faut une immense humilité pour mourir. L'étrange est que tout le monde en fasse preuve.

*

Ces vagues avec leur affairément et leur sempiternel radotage, sont éclipsées, en fait d'inutilité, par la trépidation encore plus inepte de la ville.

Lorsqu'en fermant les yeux on se laisse submerger par ce double grondement, on croit assister aux préparatifs de la Création, et on se perd vite dans des élucubrations cosmogoniques.

Merveille des merveilles : aucun intervalle entre l'ébranlement premier et ce point innommable où nous sommes parvenus.

*

Toute forme de *progrès* est une perversion, dans le sens où *l'être* est une perversion du non-être.

*

Vous avez beau avoir subi des veilles dont un martyr serait jaloux, si elles n'ont pas marqué vos traits, personne ne vous croira. Faute de témoins, vous continuerez à faire figure de plaisantin et, jouant la comédie mieux que personne, vous serez vous-même le premier

complice des incroyables.

*

La preuve qu'un acte généreux est contre nature, c'est qu'il suscite, parfois immédiatement, parfois des mois ou des années après, un malaise qu'on n'ose avouer à personne, même pas à soi-même.

*

À ce service funèbre il n'était question que *d'ombre* et de *rêve* et de limon qui retourne au limon. Puis, sans transition, on promet au décédé joie éternelle et tout ce qui s'ensuit. Tant d'inconséquence m'irrita, et me fit abandonner et le pope et le défunt.

En m'éloignant, je n'ai pu m'empêcher de penser que j'étais mal placé pour protester contre ceux qui se contredisent si ostensiblement.

*

Quel soulagement que de jeter à la poubelle un manuscrit, témoin d'une fièvre retombée, d'une frénésie consternante !

*

Ce matin j'ai *pensé*, donc j'ai perdu pied, pendant un bon quart d'heure...

*

Tout ce qui nous incommode nous permet de nous définir. Sans indispositions, point d'identité. Chance et malchance d'un organisme *conscient*.

*

Si décrire un malheur était aussi aisé que de le vivre !

*

Leçon quotidienne de retenue : songer, ne fut-ce que la durée d'un éclair, qu'un jour on parlera de nos *restes*.

*

On insiste sur les maladies de la volonté, et on oublie que la volonté comme telle est suspecte, et qu'il n'est pas *normal* de vouloir.

*

Après avoir palabré des heures durant, me voilà envahi par le vide. Par le vide et la honte. N'est-ce pas indécent d'étaler ses secrets, de débiter son être même, de raconter et se raconter, alors que les instants les plus pleins de sa vie on les a connus pendant le silence, pendant la *perception* du silence ?

*

Adolescent, Tourgueniev avait accroché dans sa chambre le portrait de Fouquier-Tinville.

La jeunesse, partout et toujours, a idéalisé les bourreaux, à condition qu'ils aient sévi au nom du vague et du ronflant.

*

La vie et la mort ont aussi peu de contenu l'une que l'autre. Par malheur on le sait toujours trop tard, quand cela ne peut plus aider à vivre ni à mourir.

*

Vous êtes tranquille, vous oubliez votre ennemi qui, lui, veille et attend. Il s'agit néanmoins d'être prêt lorsqu'il foncera. Vous l'emporterez, car il sera affaibli par cette énorme consommation d'énergie qu'est la haine.

*

De tout ce qu'on éprouve, rien ne donne autant l'impression d'être au cœur même du vrai que les accès de désespoir *sans raison* : à côté, tout paraît frivole, frelaté, démuné et de substance et d'intérêt.

*

Lassitude indépendante de l'usure des organes, lassitude intemporelle, pour laquelle n'existe nul palliatif, et dont aucun repos, fut-ce l'ultime, ne pourrait triompher.

*

Tout est salubre, sauf s'interroger instant après instant sur le sens de nos actes, tout est préférable à la seule question qui importe.

*

M'étant occupé jadis de Joseph de Maistre, au lieu d'expliquer le personnage en accumulant détails sur détails, j'aurais dû rappeler qu'il n'arrivait à dormir que trois heures tout au plus. Cela suffit pour faire comprendre les outrances d'un penseur ou de n'importe qui. J'avais cependant omis de signaler le fait. Omission d'autant plus impardonnable que les humains se partagent en *dormeurs* et en *veilleurs*, deux spécimens d'êtres, à jamais hétérogènes, qui n'ont en commun que leur aspect physique.

*

Nous respirerions enfin mieux si un beau matin on nous apprenait que la quasi-totalité de nos semblables se sont volatilisés comme par enchantement.

*

Il faut avoir de fortes dispositions religieuses pour pouvoir proférer avec conviction le mot *être*, il faut *croire* pour dire simplement d'un objet ou de quelqu'un qu'il *est*.

*

Toute saison est une épreuve : la nature ne change et ne se renouvelle que pour nous *frapper*.

*

À l'origine de la moindre pensée se dessine un léger déséquilibre. Que dire alors de celui dont procède la pensée même ?

*

Si, dans les sociétés primitives, on expédie un peu trop vite les vieux, dans les civilisées, en revanche, on les flatte et on les gave. L'avenir, nul doute là-dessus, ne retiendra que le premier modèle.

*

Vous avez beau désertir telle croyance religieuse ou politique, vous conserverez la ténacité et l'intolérance qui vous avaient poussé à l'adopter. Vous serez toujours furieux, mais votre fureur sera dirigée *contre* la croyance abandonnée ; le fanatisme, lié à votre essence, y persistera indépendamment des convictions que vous pouvez défendre ou rejeter. Le fond, votre fond, demeure le même, et ce n'est pas en changeant d'opinions que vous arriverez à le modifier.

*

Le Zohar nous met dans l'embarras : s'il dit vrai, le pauvre se présente devant Dieu avec son âme seulement, tandis que les autres rien qu'avec leur corps.

Dans l'impossibilité de se prononcer, le mieux est encore d'attendre.

*

Ne pas confondre talent et verve. Le plus souvent la verve est le propre du faiseur.

D'un autre côté, sans elle comment donner du piquant aux vérités et aux erreurs ?

*

Point d'instant où je n'en revienne pas de me trouver précisément dans cet instant-là.

*

Sur des dizaines de rêves que nous faisons, un seul est significatif, et encore ! Le reste, – déchets, littérature simpliste ou vomitive, imagerie de génie débile.

Les rêves qui s'étirent attestent l'indigence du « rêveur », qui ne voit pas de quelle manière conclure, s'escrime à trouver un dénouement sans y parvenir, tout à fait comme au théâtre où l'auteur multiplie les péripéties, faute de savoir comment et où s'arrêter.

*

Mes ennuis ou, plutôt, mes maux, suivent une politique qui me dépasse. Parfois ils se concertent et avancent ensemble, parfois chacun va de son côté, très souvent ils se combattent mais, qu'ils s'entendent ou qu'ils se chamaillent, ils se comportent comme si leurs manœuvres ne me regardaient pas, comme si j'en étais seulement le spectateur ahuri.

*

Nous importe uniquement ce que nous n'avons pas accompli, ce que nous ne pouvions pas accomplir, de sorte que d'une vie ne reste que ce qu'elle n'aura pas été.

*

Rêver d'une entreprise de démolition qui n'épargnerait aucune des traces du bang originel.

Exaspérations

Étang de Soustons, deux heures de l'après-midi. Je ramais. Tout à coup, foudroyé par une réminiscence de vocabulaire : *All is of no avail* (rien ne sert à rien). Si j'avais été seul, je me serais jeté instantanément à l'eau. Jamais je n'ai ressenti avec une telle violence le besoin de mettre un terme à tout ça.

*

Dévoré biographie après biographie pour mieux se persuader de l'à quoi bon de n'importe quelle entreprise, de n'importe quelle destinée.

*

Je tombe sur X. J'aurais donné tout au monde pour ne plus jamais le rencontrer. Devoir subir de tels spécimens ! Pendant qu'il parlait, j'étais inconsolable de ne pas disposer d'un pouvoir surnaturel qui nous annihilerait sur-le-champ tous les deux.

*

Ce corps, à quoi sert-il sinon à nous faire comprendre ce que le mot *tortionnaire* veut dire ?

*

Le sens aigu du ridicule rend malaisé, voire impossible, le moindre acte. Heureux ceux qui n'en sont pas pourvus ! La Providence aura veillé sur eux.

*

À une exposition d'art oriental, un Brahma à têtes multiples, déconfit, morose, abruti au dernier degré.

C'est dans cette posture qu'il me plaît de voir représenté le dieu des dieux.

*

Excédé par tous. Mais j'aime rire. Et je ne peux pas rire seul.

*

N'ayant jamais su ce que je poursuivais dans ce monde, j'attends toujours celui qui pourrait me dire ce qu'il y poursuit lui-même.

*

À la question pourquoi les moines qui le suivaient étaient si radieux, le Bouddha répondit que c'était parce qu'ils ne pensaient ni au passé ni à l'avenir. On s'assombrit, en effet, dès qu'on songe à l'un ou à l'autre, et on s'assombrit tout à fait dès qu'on songe aux deux.

*

Dérivatif à la désolation : fermer longtemps les yeux pour oublier la lumière et tout ce qu'elle dévoile.

*

Dès qu'un écrivain se déguise en philosophe, on peut être certain que c'est pour camoufler plus d'une carence. *L'idée*, un paravent qui ne cache rien.

*

Dans l'admiration comme dans l'envie les yeux s'allument soudain. Comment distinguer l'une de l'autre chez ceux dont on n'est pas sûr ?

*

Il m'appelle en pleine nuit pour m'annoncer qu'il ne peut dormir. Je lui fais un véritable cours sur cette variété de malheur qui est, en réalité, le malheur même. À la fin je suis si content de ma performance que je regagne mon lit comme un héros, fier de braver les heures qui me séparent du jour.

*

Publier un livre, comporte le même genre d'ennuis qu'un mariage ou un enterrement.

*

Il ne faudrait jamais écrire sur personne. J'en suis si persuadé que, chaque fois que je suis amené à le faire, ma première pensée est

d'attaquer, *même si je l'admire*, celui dont je dois parler.

*

« Et Dieu vit que la lumière était bonne. »

Tel est aussi l'avis des mortels, à l'exception du sans-sommeil pour qui elle est une agression, un nouvel enfer plus rude que celui de la nuit.

*

Il arrive un moment où la négation elle-même perd son lustre et, détériorée, rejoint, comme les évidences, le tout-à-l'égoût.

*

Selon Louis de Broglie, il y aurait une parenté entre « faire de l'esprit » et faire des découvertes scientifiques, esprit signifiant ici la capacité « d'établir soudainement des rapprochements inattendus ».

S'il en était ainsi, les Allemands seraient impropres à innover en matière de science. Swift s'étonnait déjà qu'un peuple de lourdauds ait à son actif un si grand nombre d'inventions. Mais l'invention ne suppose pas tant l'agilité que la persévérance, la capacité de creuser, de fouiller, de s'entêter... L'étincelle surgit de l'obstination.

Rien n'est fastidieux pour celui qu'entraîne la manie de l'approfondissement. Imperméable à l'ennui, il s'étendra indéfiniment sur n'importe quoi, sans ménager, s'il est écrivain, ses lecteurs, sans même daigner, s'il est philosophe, les prendre en considération.

*

Je raconte à un psychanalyste américain que, dans la propriété d'une amie, j'ai fait, élagueur invétéré, une chute qui aurait pu m'être fatale en m'acharnant contre les branches desséchées d'un séquoia. « – Ce n'est pas pour l'élaguer que vous vous êtes acharné contre lui, c'est pour le punir de durer plus longtemps que vous. Vous lui en vouliez de vous survivre, et votre désir secret était de vous venger en le dépouillant de ses branches. »

... C'est à vous déguster à jamais de toute explication *profonde*.

*

Un autre Yankee, professeur cette fois-ci, se plaignait de ne pas savoir sur quel sujet axer son prochain cours. « – Pourquoi pas sur le chaos et son charme ? – C'est pour moi chose inconnue. Je n'ai jamais subi ce genre d'envoûtement », me répondit-il.

Il est plus facile de s'entendre avec un monstre qu'avec l'opposé d'un monstre.

*

Je lisais *Le Bateau ivre* à quelqu'un qui ne le connaissait pas et qui d'ailleurs était étranger à la poésie.

« On dirait que ça vient du tertiaire » fut son commentaire une fois la lecture finie. Pour un jugement, c'en est un.

*

P. Tz. – Un génie s'il en fut. Frénésie orale par horreur ou impossibilité d'écrire. Disséminées dans les Balkans, mille et mille saillies perdues pour toujours. Comment donner une idée de sa verve et de sa folie ? « Tu es un mélange de Don Quichotte et de Dieu », lui ai-je dit un jour. Sur le coup il en fut flatté mais le lendemain matin très tôt il vint me signifier : « Cette histoire de Don Quichotte ne me plaît pas. »

*

De dix à quatorze ans j'habitais une pension de famille. Tous les matins, en allant au lycée, comme je passais devant une librairie, je ne manquais pas de jeter un bref regard aux livres qu'on changeait relativement souvent même dans cette ville de province en Roumanie. Un seul, à un coin de la devanture, paraissait avoir été oublié depuis des mois : *Bestia umana* (*La Bête humaine* de Zola). De ces quatre années, le seul souvenir qui me hante, c'est ce titre-là.

*

Mes livres, mon œuvre... Le côté grotesque de ces possessifs.

Tout s'est gâté dès que la littérature a cessé d'être anonyme. La décadence remonte au premier *auteur*.

*

J'avais décidé jadis de ne plus serrer la main à aucun bien-portant. Il m'a fallu cependant composer, car je découvris bientôt que beaucoup de ceux que je suspectais de santé y étaient moins sujets que je ne pensais. À quoi bon me faire des ennemis sur de simples soupçons ?

*

Rien ne gêne tant la continuité de la réflexion que de ressentir la présence insistante du cerveau. Telle est peut-être la raison pourquoi les fous ne pensent que par *éclairs*.

*

Ce passant, que veut-il ? pourquoi vit-il ? Et cet enfant et sa mère et ce vieux ?

Personne ne trouva grâce à mes yeux durant cette damnée promenade. Je pénétrai enfin dans une boucherie où était pendu quelque chose comme la moitié d'un bœuf. À ce spectacle, je fus tout près d'éclater en sanglots.

*

Dans mes accès de fureur je me sens fâcheusement proche de saint Paul. Mes affinités avec les forcenés, avec tous ceux que je déteste. Qui jamais a de la sorte ressemblé à ses antipodes ?

*

Plus que tout me répugne le doute méthodique. Je veux bien douter mais à mes heures seulement.

*

Surgi d'une sorte d'inefficacité primordiale... Tout à l'heure, voulant m'appesantir sur un sujet sérieux, et n'y arrivant pas, je me suis couché. Souvent mes projets m'ont conduit au lit, terme prédestiné de mes ambitions.

*

On a toujours quelqu'un au-dessus de soi : par-delà Dieu même s'élève le Néant.

*

Périr ! – ce mot que j'aime entre tous et qui, assez curieusement, ne me suggère rien d'irréparable.

*

Dès qu'il me faut rencontrer quelqu'un, un tel désir d'isolement me saisit que, au moment de parler, je perds tout contrôle sur mes mots, et leur culbute est prise pour de la verve.

*

Cet univers si magistralement raté ! – c'est ce qu'on se répète quand on se trouve en veine de concessions.

*

L'esbroufe ne va pas de pair avec la douleur physique. Aussitôt que notre carcasse se signale, nous sommes ramenés à nos dimensions normales, à la certitude la plus mortifiante, la plus dévastatrice.

*

Quelle incitation à l'hilarité que d'entendre le mot *but* en suivant un convoi funèbre !

*

On meurt depuis toujours et cependant la mort n'a rien perdu de sa fraîcheur. C'est là que gît le secret des secrets.

*

Lire, c'est laisser un autre peiner pour vous. La forme la plus délicate d'exploitation.

*

Quiconque nous cite de mémoire est un saboteur qu'il faudrait traduire en justice. Une citation estropiée équivaut à une trahison, une injure, un préjudice d'autant plus grave qu'on a voulu nous rendre service.

*

Les tourmentés, que sont-ils, sinon des martyrs aigris faute de savoir pour qui s'immoler ?

*

Penser, c'est se plier aux injonctions et aux lubies d'une santé incertaine.

*

Ayant commencé ma journée avec Maître Eckhart, je me suis tourné ensuite vers Épicure. Et la journée n'est pas encore finie : avec

qui vais-je la conclure ?

*

Dès que je sors du « je », je m'endors.

*

Qui ne croit pas au Destin prouve qu'il n'a pas vécu.

*

Si jamais il m'arrive de mourir un jour.

*

Une dame d'un certain âge, au moment de me dépasser crut bon de proclamer sans me regarder « Aujourd'hui je ne vois partout que des cadavres ambulants. » Puis, sans me regarder davantage, ajouta : « Je suis folle, n'est-ce pas, monsieur ? – Pas tant que ça », ai-je répliqué d'un air complice.

*

Voir dans chaque bébé un futur Richard III...

*

À tous les âges nous découvrons que la vie est une erreur. Seulement, à quinze ans, il s'agit d'une révélation où il entre un frisson de terreur et un rien de magie. Avec le temps, cette révélation, dégénérée, tourne au truisme, et c'est ainsi que nous regrettons l'époque où elle était source d'imprévu.

*

Au printemps de 1937, comme je me promenais dans le parc de l'hôpital psychiatrique de Sibiu, en Transylvanie, un « pensionnaire » m'aborda. Nous échangeâmes quelques paroles, puis je lui dis : « On est bien ici. – Je comprends. Ça vaut la peine d'être fou », me répondit-il. « Mais vous êtes quand même dans une espèce de prison. – Si vous voulez, mais on y vit sans le moindre souci. Au surplus, la guerre approche, vous le savez comme moi. Cet endroit-ci est sûr. On ne nous mobilise pas et puis on ne bombarde pas un asile d'aliénés. À votre place, je me ferais interner tout de suite. »

Troublé, émerveillé, je le quittai, et tâchai d'en savoir plus long sur lui. On m'assura qu'il était réellement fou. Fou ou non, jamais

personne ne m'aura donné conseil plus raisonnable.

*

C'est l'humanité tarée qui constitue la matière de la littérature. L'écrivain se félicite de la perversité d'Adam, et il ne prospère que dans la mesure où chacun de nous l'assume et la renouvelle.

*

En fait de patrimoine biologique, la moindre innovation est, paraît-il, ruineuse. Conservatrice, la vie ne s'épanouit que grâce à la répétition, au cliché, au pompiérisme. Tout le contraire de l'art.

*

Gengis-Khân se faisait accompagner dans ses expéditions par le plus grand sage taoïste de son temps. L'extrême cruauté est rarement vulgaire : elle a toujours quelque chose d'étrange et de raffiné qui inspire peur et respect. Guillaume le Conquérant, aussi impitoyable envers ses compagnons qu'envers ses ennemis, n'aimait que les bêtes sauvages et les forêts sombres où il se promenait toujours seul.

*

Je m'apprêtais à sortir quand, pour arranger mon foulard, je me regardai dans la glace. Soudain un indicible effroi : *qui est-ce ?* Impossible de me reconnaître. J'ai eu beau identifier mon pardessus, ma cravate, mon chapeau, je ne savais pourtant pas qui j'étais, car je n'étais pas *moi*. Cela dura un certain nombre de secondes : vingt, trente, quarante ? Lorsque je réussis à me retrouver, la terreur, elle, persista. Il fallut bien attendre qu'elle consente à s'éclipser.

*

Une huître, pour bâtir sa coquille, doit faire passer dans son corps cinquante mille fois son poids d'eau de mer.

... Où suis-je allé chercher des leçons de patience !

*

Lu quelque part le constat : « Dieu ne parle que de lui-même. » Sur ce point précis, le Très-Haut a plus d'un rival.

*

Être ou ne pas être.

... Ni l'un ni l'autre.

*

Chaque fois que je tombe, ne fut-ce que sur une sentence bouddhique, l'envie me prend de revenir à cette sagesse que j'ai tenté de m'assimiler pendant une assez longue période de temps et dont, inexplicablement, je me suis en partie détourné. C'est en elle que réside non pas tant la vérité mais quelque chose de mieux, et c'est par elle qu'on accède à cet état où l'on est pur de tout, d'illusions en premier lieu. N'en avoir plus aucune sans pourtant risquer la débâcle, s'enfoncer dans le désabusement tout en évitant l'aigreur, s'émanciper chaque jour un peu plus de l'obnubilation où traînent ces hordes de vivants.

*

Mourir, c'est changer de genre, c'est se renouveler.

*

Se méfier des penseurs dont l'esprit ne fonctionne qu'à partir d'une citation.

*

Si les rapports entre les hommes sont si difficiles, c'est parce qu'ils ont été créés pour se casser la gueule et non pour avoir des « rapports ».

*

La conversation avec lui était aussi conventionnelle qu'avec un agonisant.

*

Cesser d'être ne signifie rien, ne peut rien signifier. À quoi bon s'occuper de ce qui survit à une non-réalité, d'un semblant qui succède à un autre semblant ? La mort n'est effectivement rien, elle est tout au plus un simulacre de mystère, comme la vie elle-même. Propagande antimétaphysique des cimetières...

*

Dans mon enfance une figure m'en imposait : celle d'un paysan qui, venant de faire un héritage, allait de bistrot en bistrot, suivi d'un

« musicien ». Une magnifique journée d'été : tout le village était aux champs ; lui seul, accompagné de son violoniste, parcourait les rues désertes, fredonnant quelque romance. Au bout de deux ans il se retrouva aussi démuni qu'avant. Mais les dieux se montrèrent cléments : il mourut bientôt après. Sans savoir pourquoi, j'étais fasciné, et j'avais raison de l'être. Lorsque je songe maintenant à lui, je persiste à croire qu'il était vraiment quelqu'un, que de tous les habitants du patelin lui seul avait assez d'envergure pour gâcher sa vie.

*

Envie de rugir, de cracher à la figure des gens, de les traîner par terre, de les piétiner...

Je me suis exercé à la décence pour humilier ma rage, et ma rage se venge aussi souvent qu'elle peut.

*

Si on me demandait de résumer le plus brièvement possible ma vision des choses, de la réduire à son expression la plus succincte, je mettrais à la place des mots un point d'exclamation, un ! définitif.

*

Le doute s'insinue partout, avec cependant une exception de taille : il n'y a pas de musique *sceptique*.

*

Démosthène copia de sa main huit fois Thucydide. C'est comme cela qu'on apprend une langue. Il faudrait avoir le courage de transcrire tous les livres qu'on aime.

*

Que quelqu'un déteste ce que nous faisons, nous l'admettons plus ou moins. Mais s'il dédaigne un livre que nous lui avons recommandé, cela est beaucoup plus grave et nous blesse comme une attaque sournoise. On met donc en doute notre goût et même notre discernement !

*

Quand j'observe mon glissement dans le sommeil, j'ai l'impression de m'enfoncer dans un abîme providentiel, d'y tomber pour l'éternité,

sans pouvoir jamais m'en évader. D'ailleurs aucun désir d'évasion ne m'effleure. Ce que je souhaite dans ces instants, c'est de les percevoir le plus nettement possible, de n'en rien perdre et d'en jouir jusqu'au dernier, avant l'inconscience, avant la béatitude.

*

Le dernier poète important de Rome, Juvénal, le dernier écrivain marquant de la Grèce, Lucien, ont *travaillé* dans l'ironie. Deux littératures qui finirent par elle. Comme tout, littérature ou non, devrait finir.

*

Ce retour à l'inorganique ne devrait nous affecter d'aucune façon. Un phénomène aussi lamentable, pour ne pas dire risible, nous rend cependant poltrons. Il est temps de *repenser* la mort, d'imaginer une faillite moins quelconque.

*

Égaré ici-bas, comme je me serais égaré sans doute n'importe où.

*

Il ne saurait y avoir des sentiments *purs* entre ceux qui suivent des voies semblables. On n'a qu'à se rappeler les regards que se jettent les unes aux autres celles qui se partagent le même trottoir.

*

On saisit incomparablement plus de choses en s'ennuyant qu'en travaillant, *l'effort* étant l'ennemi mortel de la méditation.

*

Passer du mépris au détachement semble aisé. Pourtant c'est là non pas tant une transition qu'un exploit, qu'un accomplissement. Le mépris est la première victoire sur le monde ; le détachement, la dernière, la suprême. L'intervalle qui les sépare se confond avec le chemin qui mène de la liberté à la libération.

*

Je n'ai pas rencontré un seul esprit dérangé qui ait été incurieux de Dieu. Doit-on en conclure qu'il existe un lien entre la quête de l'absolu et la désagrégation du cerveau ?

*

N'importe quel asticot qui s'estimerait le premier parmi ses pairs rejoindrait tout de suite le statut de l'homme.

*

Si tout devait s'effacer de mon esprit, sauf les traces de ce que j'aurai connu d'unique, d'où proviendraient-elles sinon de la soif d'inexister ?

*

Que d'occasions manquées de me compromettre avec Dieu !

*

La joie débordante, si elle se prolonge, est plus près de la folie qu'une tristesse opiniâtre, qui se justifie par la réflexion et même par la simple observation, alors que les excès de l'autre relèvent de quelque détraquement. S'il est inquiétant d'être joyeux par le pur fait de vivre, il est en revanche normal d'être triste avant même d'avoir appris à balbutier.

*

La chance qu'a le romancier ou le dramaturge de s'exprimer en se déguisant, de se délivrer de ses conflits et, plus encore, de tous ces personnages qui se bagarrent en lui ! Il en va différemment de l'essayiste, acculé à un genre ingrat où l'on ne projette ses propres incompatibilités qu'en se contredisant à chaque pas. On est plus libre dans l'aphorisme – triomphe d'un moi désagréé...

*

Je songe en ce moment à quelqu'un que j'admirais sans réserve, qui n'a tenu aucune de ses promesses et qui, pour avoir déçu tous ceux qui avaient cru en lui, est mort on ne peut plus satisfait.

*

La parole supplée à l'insuffisance des remèdes et guérit la plupart de nos maux. Le bavard ne court pas les pharmacies.

*

Stupéfiant manque de nécessité : la Vie, improvisation, fantaisie de

la matière, chimie éphémère...

*

La grande, la seule originalité de l'amour est de rendre le bonheur indistinct du malheur.

*

Des lettres, des lettres à écrire. Celle-ci par exemple... mais je n'y arrive pas : je me sens subitement incapable de *mentir*.

*

Dans ce parc affecté, comme le manoir, aux entreprises loufoques de la charité, partout des vieilles qu'on maintient en vie à coup d'opérations. Avant, on agonisait chez soi, dans la dignité de la solitude et de l'abandon, maintenant on rassemble les moribonds, on les gave et on prolonge le plus longtemps possible leur indécente crevaisson.

*

À peine avons-nous perdu un défaut qu'un autre s'empresse de le remplacer. Notre équilibre est à ce prix.

*

Les mots me sont devenus tellement extérieurs qu'entrer en contact avec eux prend les proportions d'une prouesse. Nous n'avons plus rien à nous dire et si je m'en sers encore, c'est pour les dénoncer, tout en déplorant en secret une rupture toujours imminente.

*

Au Luxembourg, une femme d'une quarantaine d'années, presque élégante mais l'air plutôt bizarre, parlait sur un ton affectueux, passionné même, à quelqu'un qu'on ne voyait pas... En la rattrapant, je m'aperçus qu'elle tenait contre sa poitrine un ouistiti. Elle finit par s'asseoir sur un banc où elle continua le monologue avec la même chaleur. Les premiers mots que j'entendis en passant à côté d'elle furent : « Tu sais, j'en ai marre. » Je m'éloignai ne sachant qui plaindre le plus : elle ou son confident.

*

L'homme va disparaître, c'était jusqu'à présent ma ferme

conviction. Entre-temps j'ai changé d'avis : il *doit* disparaître.

*

L'aversion pour tout ce qui est humain est compatible avec la pitié, je dirais même que ces réactions sont solidaires mais non simultanées. Celui-là seul qui connaît la première est capable d'éprouver intensément la seconde.

*

Tout à l'heure, sensation d'être l'ultime version du Tout. Les mondes tournaient autour de moi. Pas la moindre trace de déséquilibre. C'était seulement quelque chose bien *au-dessus* de ce qu'il est permis de ressentir.

*

Se réveiller en sursaut en se demandant si le mot *sens* rime à quoi que ce soit, et s'étonner après de ne pouvoir se rendormir !

*

C'est le propre de la douleur de n'avoir pas honte de se répéter.

*

À ce très vieil ami qui m'annonce sa décision de mettre fin à ses jours, je réponds qu'il ne fallait pas trop se presser, que la dernière partie du jeu ne manque pas complètement d'attrait et qu'on peut s'arranger même avec l'intolérable, à condition de ne jamais oublier que tout est bluff, bluff générateur de supplices...

*

Pour avoir marqué *Rien* à la date qui devait signifier le début de sa perte, Louis XVI est taxé d'imbécillité depuis deux siècles. À ce compte, nous sommes tous des imbéciles : qui de nous peut se targuer d'avoir discerné l'exact commencement de sa dégringolade ?

*

Il travaillait et produisait, il se lançait dans des généralisations massives et s'étonnait lui-même de sa fécondité. Il ignorait, pour son bonheur, le cauchemar de la nuance.

*

Exister est une déviation si patente qu'elle en acquiert le prestige d'une infirmité rêvée.

*

Retrouver en soi tous les bas instincts dont on rougit. S'ils sont si énergiques chez quelqu'un qui s'acharne à s'en défaire, combien plus virulents ne doivent-ils pas être chez ceux qui, faute d'un minimum de lucidité, ne parviendront jamais à se surveiller et encore moins à se détester.

*

Au plus vif du succès ou de l'échec, se rappeler la manière dont on a été conçu. Rien de tel pour triompher de l'euphorie ou de la grogne.

*

La plante seule approche de la « sagesse » ; l'animal y est impropre. Quant à l'homme... La Nature aurait dû s'en tenir au végétal, au lieu de se disqualifier par goût de l'insolite.

*,

Les jeunes et les vieux, et les autres aussi, tous odieux, on ne peut les mater que par la flatterie, ce qui finit par les rendre plus odieux encore.

*

« Le ciel n'est ouvert pour personne..., il ne s'ouvrira qu'après la disparition du monde » (Tertullien).

On reste interdit qu'à la suite d'un tel avertissement on ait continué à s'affairer. De quel entêtement l'histoire est le fruit !

*

Dorothee de Rodde-Schlœzer, accompagnant à Paris son mari, maire de Lübeck, aux fêtes de couronnement de Napoléon, écrit : « Il y a tant de fous sur la terre, et surtout en France, que c'est un jeu pour ce prestidigitateur corse de les faire danser comme des marionnettes au son de son pipeau. Ils accourent tous à la suite de ce charmeur de rats et personne ne demande où il les mène. »

Les époques d'expansion sont des époques de délire ; les époques de décadence et de repli sont en comparaison sensées, trop sensées même, et c'est pourquoi elles sont presque aussi funestes que les

autres.

*

Des opinions, oui ; des convictions, non. Tel est le point de départ de la fierté intellectuelle.

*

Nous nous attachons d'autant plus à un être que son instinct de conservation est vacillant, pour ne pas dire oblitéré.

*

Lucrèce : on ne sait sur sa vie rien de précis. De précis ? même pas de vague.

Un destin enviable.

*

Rien ne se compare à l'émergence du cafard au moment du réveil. Elle vous fait remonter à des milliards d'années en arrière jusqu'aux premiers signes, jusqu'aux prodromes de l'être, en fait jusqu'au principe même du cafard.

*

« Tu n'as pas besoin de finir sur la croix, car tu es né crucifié » (11 décembre 1963).

Que ne donnerais-je pas pour me rappeler ce qui avait pu provoquer un désespoir si outreucidant !

*

On se souvient du déchaînement de Pascal, dans ses *Provinciales*, contre le casuiste Escobar, lequel, suivant un voyageur français qui lui rendit visite dans la péninsule, ignorait tout de ces attaques. Au surplus, il était à peine connu dans son propre pays.

Malentendu et irréalité, où que l'on regarde.

*

Tant d'amis et d'ennemis, qui nous portaient un égal intérêt, disparus l'un après l'autre. Quel soulagement ! Pouvoir enfin se laisser aller, n'avoir plus à craindre leur censure ni leur déception.

*

Porter sur n'importe quoi, y compris la mort, des jugements irréconciliables, est l'unique manière de ne pas tricher.

*

Selon Asanga et son école, le triomphe du bien sur le mal n'est qu'une victoire de la mâyâ sur la mâyâ ; de même, mettre un terme à la transmigration par l'illumination c'est comme si « un roi de l'illusion était un vainqueur d'un roi de l'illusion » (Mahâyânasutralâmkâra).

Ces Hindous ont eu l'audace de placer l'illusion si haut, d'en faire un substitut du moi et du monde, et de la convertir en donnée suprême. Conversion insigne, étape ultime, et sans issue. Que faire ? Toute extrémité, même la libération, étant une impasse, comment en sortir pour rattraper le Possible ? Peut-être faudrait-il rabaisser le débat, doter les choses d'une ombre de réalité, restreindre l'hégémonie de la clairvoyance, oser soutenir que tout ce qui a l'air d'exister existe à sa façon, et puis, las de divaguer, changer de sujet...

Cette néfaste clairvoyance

Chaque événement n'est qu'un mauvais signe de plus. De temps en temps pourtant une exception que le chroniqueur grossit pour créer l'illusion de l'inattendu.

*

Que l'envie soit universelle, la meilleure preuve en est qu'elle éclate chez les aliénés eux-mêmes dans leurs brefs intervalles de lucidité.

*

Toutes les anomalies nous séduisent, en premier lieu la Vie, anomalie par excellence.

*

Debout on admet sans drame que chaque instant qui passe s'évanouit pour toujours ; *allongé*, cette évidence paraît à ce point irrecevable qu'on souhaite ne plus jamais se lever.

*

L'éternel retour et le progrès : deux non-sens. Que reste-t-il ? La résignation au devenir, à des surprises qui n'en sont pas, à des calamités qui se voudraient insolites.

*

Si on commençait par supprimer tous ceux qui ne peuvent respirer que sur une estrade !

*

Par nature véhément, par option, vacillant. De quel côté pencher ? pour *qui* se décider ? à quel *moi* se ranger ?

*

Il faut des vertus et des vices tenaces pour se maintenir à la surface, pour sauvegarder cette allure entreprenante dont on a besoin pour résister au prestige du naufrage ou du sanglot.

*

« Vous parlez souvent de Dieu. Voilà un mot dont je ne me sers plus », m'écrit une ex-nonne.

Tout le monde n'a pas la chance de s'en être dégoûté !

*

Ces nuits au milieu desquelles, en l'absence d'un confident, nous en sommes réduits à Celui qui joua ce rôle des siècles, des millénaires durant.

*

L'ironie, cette impertinence nuancée, légèrement fielleuse, est l'art de savoir s'arrêter. Le moindre approfondissement l'anéantit. Si vous avez tendance à insister, vous courez le risque de sombrer avec elle.

*

Ce qui est merveilleux, c'est que chaque jour nous apporte une nouvelle raison de disparaître.

*

Puisqu'on ne se souvient que des humiliations et des défaites, à quoi donc aura servi le reste ?

*

S'interroger sur le fond de quoi que ce soit vous donne envie de vous rouler par terre. C'est en tout cas de cette manière qu'autrefois je répondais aux questions capitales, aux questions sans réponse.

*

En ouvrant ce manuel de préhistoire, je tombe sur quelques spécimens de nos ancêtres, sinistres à souhait. Sans aucun doute, tels devaient-ils être. De dégoût et de honte, j'ai vite refermé le livre, tout en sachant que je le rouvrirai chaque fois que j'aurai à m'appesantir sur la genèse de nos horreurs et de nos saloperies.

*

La vie secrète de l'anti-vie, et cette comédie chimique, au lieu de nous engager à sourire, nous ronge et nous affole.

*

Le besoin de se dévorer dispense du besoin de croire.

*

Si la rage était un attribut d'En-Haut, il y a longtemps que j'aurais dépassé mon statut de mortel.

*

L'existence pourrait se justifier si chacun se comportait comme s'il était le dernier vivant.

*

Ignace de Loyola, tourmenté par des scrupules dont il ne précise pas la nature, raconte qu'il songea à se détruire. Même lui ! Cette tentation est décidément plus répandue et plus enracinée qu'on ne le pense. Elle est en fait l'honneur de l'homme, en attendant d'en être le devoir.

*

Seul est porté à œuvrer celui qui se trompe sur soi, qui ignore les motifs secrets de ses actes. Le créateur devenu transparent à lui-même, ne crée plus. La connaissance de soi indispose le *démon*. C'est là qu'il faut chercher la raison pourquoi Socrate n'a rien écrit.

*

Que nous puissions être blessés par ceux-là mêmes que nous méprisons discrédite l'orgueil.

Dans un ouvrage admirablement traduit de l'anglais, une seule tache : les « abîmes du scepticisme ». Il fallait du *doute*, car le mot scepticisme comporte en français une nuance de dilettantisme, voire de frivolité, inassociable à l'idée de gouffre.

*

Le goût de la formule va de pair avec un faible pour les définitions, pour ce qui a le moins de rapports avec le réel.

*

Tout ce qu'on peut classer est périssable. Ne dure que ce qui est susceptible de plusieurs interprétations.

*

Aux prises avec le papier blanc, quel Waterloo en perspective !

*

Quand on s'entretient avec quelqu'un, si hauts que soient ses mérites, il ne faut oublier à aucun instant que dans ses réactions profondes il ne diffère en rien du commun des mortels. Par prudence, on doit le ménager, car, à l'égal de tout un chacun, il ne supportera pas la franchise, cause directe de la quasi-totalité des brouilles et des rancunes.

*

Avoir frôlé toutes les formes de la déchéance, y compris la réussite.

*

On ne possède aucune lettre de Shakespeare. N'en a-t-il écrit aucune ? On aurait aimé entendre Hamlet se plaindre de l'abondance du courrier.

*

La vertu éminente de la calomnie est de faire le vide autour de vous, sans que vous ayez à lever le petit doigt.

*

Dégoût désespéré devant une foule, qu'elle soit hilare ou maussade.

*

Tout se dégrade depuis toujours. Ce diagnostic une fois bien établi, on peut débiter n'importe quelle outrance, on y est même obligé.

*

Si on est presque toujours dépassé par les événements, c'est parce qu'il suffit d'attendre pour s'apercevoir qu'on s'est rendu coupable de naïveté.

*

La passion de la musique est en elle-même un aveu. Nous en savons plus long sur un inconnu qui s'y adonne que sur quelqu'un qui y est insensible et que nous approchons tous les jours.

*

À l'extrême des nuits plus personne, rien que la société des minutes. Chacune fait semblant de nous tenir compagnie, et puis se sauve – désertion sur désertion.

*

Faire la part des choses témoigne d'une perturbation inquiétante. Qui dit *vivant* dit *partial* : l'objectivité, phénomène tardif, symptôme alarmant, est l'amorce d'une capitulation.

*

Il faudrait être aussi peu dans le coup qu'un ange ou un idiot pour croire que l'équipée humaine puisse bien tourner.

*

Les qualités d'un néophyte se rehaussent et se renforcent sous l'effet de ses nouvelles convictions. Cela il le sait ; ce qu'il ignore, c'est que ses travers augmentent en proportion. De là découlent ses chimères et sa superbe.

*

« Mes enfants, le sel vient de l'eau, et s'il est en contact avec l'eau, il se dissout et disparaît. De même le moine naît de la femme, et s'il approche d'une femme, il se dissout et cesse d'être moine. »

Ce Jean Moschus, au VII^e siècle, a l'air d'avoir compris mieux que plus tard Strindberg ou Weininger le danger déjà signalé dans la *Genèse*.

*

Toute *vie* est l'histoire d'une dégringolade. Si les biographies sont tellement captivantes, c'est parce que les héros, et les lâches tout autant, s'astreignent à innover dans l'art de culbuter.

*

Déçu par tous, il est inévitable qu'on en arrive à l'être par soi-même ; à moins qu'on n'ait commencé par là.

*

« Depuis que j'observe les hommes, je n'ai appris qu'à les aimer davantage », écrivait Lavater, contemporain de Chamfort. Une telle remarque, normale chez l'habitant d'un patelin helvétique, aurait semblé d'une simplesse inconvenante au Parisien familier des salons.

*

Le regret de ne pas s'être fourvoyé comme tous les autres, la rage d'avoir vu juste, telle est la misère secrète de plus d'un détrompé.

*

Comment ai-je pu me résigner un seul instant à ce qui n'est pas éternel ? – Pourtant cela m'arrive, en ce moment même par exemple.

*

Chacun s'agrippe comme il peut à sa mauvaise étoile.

*

Plus on progresse en âge, plus on s'aperçoit qu'on se croit libéré de tout et qu'on ne l'est en réalité de rien.

*

Sur une planète gangrenée on devrait s'abstenir de faire des projets, mais on en fait toujours, l'optimisme étant, on le sait, un tic d'agonisant.

*

La méditation est un état d'éveil entretenu par un trouble obscur, qui est tout à la fois ravage et bénédiction.

*

Il n'acceptait pas de vivre à la remorque de Dieu.

*

Péché originel et Transmigration : les deux assimilent le destin à une *expiation*, et il est indifférent qu'il s'agisse de la faute du premier homme ou de celles que nous avons commises dans nos existences antérieures.

*

Les dernières feuilles tombent en dansant. Il faut une grande dose d'insensibilité pour faire face à l'automne.

*

On croit avancer vers tel ou tel but, en oubliant qu'on n'avance réellement que vers le but même, vers la déconfiture, en somme, de tous les autres.

*

Jamais irréaliste, la Douleur est un défi à la fiction universelle. Quelle chance elle a d'être la seule sensation pourvue d'un contenu, sinon d'un sens !

*

Despondency. – Ce mot chargé de toutes les nuances de l'abattement aura été la clef de mes années, l'emblème de mes instants, de mon courage négatif, de mon invalidation de tous les lendemains.

*

Quand on n'a plus envie de se manifester, on prend refuge dans la musique, cette providence des abouliques.

*

Les raisons de persister dans l'être paraissant de moins en moins fondées, nos successeurs auront plus de facilité que nous à se débarrasser d'un tel entêtement.

*

Dès qu'on est effleuré par une certitude, on cesse de se méfier de soi et des autres. La confiance, sous toutes ses formes, est source d'action, partant d'erreur.

*

Quand on rencontre quelqu'un de *vrai*, la surprise est telle qu'on se demande si on n'est pas victime d'un éblouissement.

*

À quoi bon recenser les livres de consolation, puisqu'ils sont légion et que seulement deux ou trois comptent ?

*

Si tu ne veux pas crever de rage, laisse ta mémoire tranquille, abstiens-toi d'y fouiller.

*

Tout ce qui suit les lois de la vie, donc tout ce qui pourrit, m'inspire des réflexions si contradictoires qu'elles frisent la confusion mentale.

*

Vivre dans la crainte de se morfondre partout, même en Dieu... La hantise de cet ennui limite, j'y vois la raison de mon inaccomplissement spirituel.

*

Entre l'épicurisme et le stoïcisme, pour lequel opter ? Je passe de l'un à l'autre, et, le plus souvent, je suis fidèle aux deux à la fois, – ce qui est ma manière d'épouser les maximes qu'affectionna l'Antiquité avant le déferlement des dogmes.

*

À l'inertie on doit d'être préservé de l'inflation où plus d'un tombe par excès de vanité, de travail ou de talent. S'il n'est pas réconfortant, il est en tout cas flatteur de se dire qu'on mourra sans avoir donné toute sa mesure.

*

Avoir crié ses doutes sur les toits, tout en se réclamant de l'école de discrétion qu'est le scepticisme.

*

Le service considérable que nous rendent les fâcheux, voleurs de notre temps, en nous empêchant de laisser une image complète de nos capacités.

*

Il nous est loisible d'aimer n'importe qui, sauf nos semblables, précisément parce qu'ils nous ressemblent.

Ce fait suffit à expliquer pourquoi l'histoire est ce qu'elle est.

*

La plupart de nos maux procèdent de loin, de tel ou tel de nos ancêtres, abîmé par ses excès. Nous sommes punis pour ses débordements : nul besoin de boire, il aura bu à notre place. Cette gueule de bois qui nous surprend tant est le prix que nous payons pour ses euphories.

*

Trente ans d'extase devant la Cigarette. Maintenant, quand je vois les autres sacrifier à mon ancienne idole, je ne les comprends pas, je les tiens pour des détraqués ou des minus. Si un « vice » que nous avons vaincu nous devient à tel point étranger, comment ne pas rester interdit devant celui que nous n'avons pas pratiqué ?

*

Pour tromper la mélancolie, il faut bouger sans relâche. Dès qu'on s'arrête, elle se réveille, si tant est qu'elle se soit jamais assoupie.

*

L'envie de travailler ne me vient que lorsque j'ai un rendez-vous. J'y vais toujours avec la certitude de manquer une occasion unique de me surpasser.

*

« Je ne peux me passer des choses dont je ne me soucie pas », aimait à répéter la duchesse du Maine.

La frivolité, à ce degré, est un prélude au renoncement.

*

S'il était donné au Tout-Puissant de se représenter le fardeau que m'est parfois le moindre acte, il ne manquerait pas, dans un sursaut de miséricorde, de me céder sa place.

*

Faute de savoir vers quoi se diriger, affectionner la pensée discontinue, reflet d'un temps volé en éclats.

*

Ce que je *sais* démolit ce que je *veux*.

*

Retour d'une crémation. Dévaluation instantanée de l'Éternité et de tous les grands vocables.

*

Prostration sans nom, puis dilatation au-delà des limites du monde et de la résistance du cerveau.

*

La pensée de la mort asservit ceux qu'elle hante. Elle ne libère qu'au début ; puis, elle dégénère en obsession, cessant ainsi d'être une pensée.

*

Le monde est un accident de Dieu, *accidens Dei*. – Que la formule d'Albert le Grand paraît juste !

*

À la faveur du cafard, nous nous souvenons de celles de nos vilénies que nous avons enfouies au plus profond de notre mémoire. Le cafard est le déterreur de nos hontes.

*

Dans nos veines coule le sang des macaques. Si on y songeait souvent, on finirait par démissionner. Plus de théologie, plus de métaphysique, – autant dire plus de divagations, plus d'arrogance, plus de démesure, plus rien...

*

Est-il concevable d'adhérer à une religion fondée par un *autre* ?

L'excuse de Tolstoï en tant que prédicateur est d'avoir eu deux disciples qui tirèrent les conséquences pratiques de ses homélies : Wittgenstein et Gandhi. Le premier distribua ses biens, le second n'en avait pas à distribuer

*

Le monde commence et finit avec nous. N'existe que notre conscience, elle est tout et ce tout disparaît avec elle. En mourant, nous ne quittons rien. Pourquoi alors tant de chichis autour d'un événement qui n'en est pas un ?

*

Il arrive un moment où on n'imité plus que soi.

*

Quand on se réveille en sursaut, si on veut se rendormir, il faut écarter toute velléité de pensée, toute ébauche d'idée. Car c'est l'idée formulée, l'idée nette qui est le pire ennemi du sommeil.

*

Personnage horripilant, le méconnu ramène tout à soi. Ses ricanements ne parviendront pas à contrebalancer les éloges qu'il ne cesse de se décerner et qui suppléent largement à ceux qu'on ne lui a pas dispensés. Vivement les chanceux, rares, il est vrai, qui, ayant triomphé, savent à l'occasion s'effacer. De toute façon, ils ne s'épuisent pas en récriminations, et leur vanité nous console de la morgue des incompris.

*

Si de temps en temps on est tenté par la foi, c'est parce qu'elle propose une humiliation de rechange : il est tout de même préférable de se trouver en position d'infériorité devant un dieu que devant un hominien.

*

On ne peut consoler quelqu'un qu'en allant dans le sens de son affliction, et cela jusqu'au point où l'affligé en a assez de l'être.

*

Tant de souvenirs qui surgissent sans nécessité apparente, à quoi nous servent-ils, sinon à nous révéler qu'avec l'âge nous devenons extérieurs à notre vie, que ces « événements » lointains n'ont plus rien à voir avec nous et qu'un jour il en sera ainsi de cette vie elle-même ?

*

Le tout est rien du mystique n'est qu'un préliminaire à l'absorption

dans ce tout qui devient miraculeusement existant, c'est-à-dire vraiment *tout*. Cette conversion ne devait pas s'opérer en moi, la partie positive, la partie lumineuse de la mystique m'étant interdite.

*

Entre l'exigence d'être clair et la tentation d'être obscur, impossible de décider laquelle mérite le plus d'égards.

*

Après avoir fait le tour de ceux qu'on devrait jalouser, constater qu'on n'aimerait changer son sort contre celui de personne. Tout le monde réagit ainsi. Comment expliquer alors que l'envie soit la plus vieille et la moins usée des infirmités ?

*

Il n'est pas aisé de ne pas en vouloir à un ami qui vous a insulté pendant une crise de folie. On a beau se répéter qu'il n'était pas lui-même, on réagit comme si, pour une fois, il vous avait dévoilé un secret bien gardé.

*

Si le Temps était un patrimoine, un *bien*, la mort serait la pire forme de spoliation.

*

Ne pas nous venger ne nous flatte qu'à moitié, attendu que nous ne saurons jamais si notre comportement est à base de noblesse ou de couardise.

*

La connaissance ou le crime d'indiscrétion.

*

Compter en vain sur l'aubaine d'être seul. Toujours escorté par soi-même !

*

Sans volonté, nul conflit : point de tragédie avec des abouliques. Cependant la carence de la volonté peut être ressentie plus

douloureusement qu'une destinée tragique.

*

On s'accommode tant bien que mal de n'importe quel fiasco, à l'exception de la mort, du fiasco même.

*

Quand on a commis une bassesse, on hésite à l'assumer, à désigner le responsable, on se perd en des ruminations sans fin, qui ne sont qu'une bassesse de plus, atténuée toutefois par l'acrobatie de la honte et du remords.

*

Le soulagement de découvrir au seuil de l'aube qu'il est sans profit d'aller au cœur de quoi que ce soit.

*

Si celui qu'on appelle Dieu n'était pas le symbole par excellence de la solitude, jamais je ne lui aurais accordé la moindre attention. Mais intrigué depuis toujours par les monstres, comment aurais-je pu négliger leur adversaire, plus seul qu'eux tous ?

*

Toute victoire est plus ou moins un mensonge. Elle ne nous touche qu'en surface, alors qu'une défaite, si minime soit-elle, nous atteint dans ce qu'il y a de plus profond en nous, où elle veillera à ne pas se laisser oublier, de sorte que nous pouvons, quoi qu'il arrive, compter sur sa compagnie.

*

La quantité de vide que j'ai accumulée, tout en conservant mon statut d'individu ! Le miracle de n'avoir pas éclaté sous le poids de tant d'inexistence !

*

Sans le parfum d'incurable qu'il traîne, l'ennui serait le plus dur à supporter de tous les fléaux.

*

La conscience de mon indignité m'écrasait. Aucun argument ne venait la combattre ni l'affaiblir. J'avais beau invoquer tel ou tel exploit, rien n'y faisait. « Tu n'es qu'un comparse », me répétait une voix bien assurée. À la fin, hors de moi, je lui répliquai avec l'emphase voulue : « Me traiter ainsi, c'est un peu fort. Est-ce vraiment le fait du premier venu que d'être, en attendant mieux, l'ennemi juré de la planète, que dis-je ? du macrocosme ? »

*

Mourir c'est prouver que l'on connaît son intérêt.

*

L'instant qui se dissocie de tous les autres, qui s'en libère et les trahit, – avec quelle joie nous saluons son infidélité !

*

Si on connaissait *l'heure* de son cerveau !

*

À moins de changer du tout au tout, ce qui n'arrive jamais, nul ne peut venir à bout de ses contradictions. La mort seule y aide, et c'est là qu'elle marque des points et surclasse la vie.

*

Avoir inventé le sourire meurtrier.

*

Pendant des millénaires, nous ne fûmes que des mortels ; nous voilà enfin promus au rang de moribonds.

*

Dire qu'on aurait pu se dispenser de vivre tout ce qu'on a vécu !

*

Sur cette feuille immaculée un sous-moucheron courait à toute allure. « Pourquoi cette hâte ? où vas-tu, que cherches-tu ? Laisse tomber ! » ai-je crié en pleine nuit. J'aurais été si content de le voir se dégonfler ! Il est plus difficile qu'on ne pense de se faire des disciples.

*

N'avoir rien de commun avec le Tout, et se demander en vertu de quel dérèglement on en fait partie.

*

« Pourquoi des fragments ? » me reprochait ce jeune philosophe. – « Par paresse, par frivolité, par dégoût mais aussi pour d'autres raisons... » – Et comme je n'en trouvais aucune, je me lançai dans des explications prolixes qui lui parurent sérieuses et qui finirent par le convaincre.

*

Le français : idiome idéal pour traduire délicatement des sentiments équivoques.

*

Dans une langue d'emprunt on est *conscient* des mots, ils existent non en vous mais hors de vous. Cet intervalle entre vous-même et votre moyen d'expression explique pourquoi il est malaisé, voire impossible, d'être poète dans un autre idiome que le sien. Comment extraire une substance de mots qui ne sont pas enracinés en vous ? Le nouveau venu vit à la surface du verbe, il ne peut dans une langue tardivement apprise traduire cette agonie souterraine dont émane la poésie.

*

Dévoré par la nostalgie du paradis, sans avoir connu un seul accès de véritable foi.

*

Bach dans sa tombe. Je l'aurai donc vu comme tant d'autres par l'une de ces indiscretions dont les fossoyeurs et les journalistes sont coutumiers, et depuis je pense sans arrêt à ses orbites qui n'ont rien d'original, sinon qu'elles proclament le néant qu'il a nié.

*

Tant qu'il y aura encore un seul dieu *debout*, la tâche de l'homme ne sera pas finie.

*

Le règne de l'insoluble s'étend à vue d'œil. La satisfaction qu'on en ressent est cependant mitigée. Quelle meilleure preuve que nous sommes dès l'origine contaminés par l'espoir ?

*

Après tout, je n'ai pas perdu mon temps, moi aussi je me suis trémoussé, comme tout un chacun, dans cet univers aberrant.

Copie numérique de

*Composition Bussière
et impression S.E.P.C.*

à Saint-Amand (Cher), le 4 décembre 1989.

Dépôt légal : décembre 1989.

1^{er} dépôt légal : décembre 1986.

Numéro d'imprimeur : 2507

ISBN 2-07-070830-6 / imprimé en France.

Scriptorium. W.

v. 2

Avril 2014